Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1919 | No. 29

Gardons nos terres

De divers points de l'Ouest on signale une tendance fâcheuse qui peut devenir à brève échéance un grave danger, si elle n'est enrayée à temps. Plusieurs de nos centres franco-canadiens sont en train de se laisser entamer dans leur territoire. Chaque année, trois ou quatre terres, parfois davantage, passent des mains de nos compatriotes dans celles d'individus étrangers à notre race. Que le mouvement continue avec la même régularité, et avant peu il en sera fait des petites colonies dont Dieu sait au prix de quels labeurs et de quels sacrifices.

Je pourrais citer telles paroisses de la Saskatchewan où les nôtres s'étaient implantés il y a quelque douze ans en délogeant les Anglais et qui se sont fait chasser à leur tour par les Galiciens et les Hongrois. Dans certain district français du Manitoba, ce sont les Hutterites qui constituent l'armée d'invasion et les occupants du sol en sont réduits à demander au gouvernement d'interdire à ces gens l'entrée du pays, comme s'ils se sentaient impuissants par eux-mêmes à résister aux offres alléchantes qui leur sont faites.

Beaucoup de Canadiens français ayant à vendre leur propriété, pour une raison ou pour une autre, la laisseront aller au plus offrant, quelle que soit sa nationalité, sans se soucier du dommage qui peut en résulter pour le groupe auquel ils appartiennent. Il y a là une imprudence et une faute gravé. C'est frustrer la communauté d'une part d'influence sur laquelle elle était en droit de compter. On peut avoir de bonnes raisons pour aller s'établir ailleurs, et ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais ne pas prendre les précautions voulues pour éviter que ce départ n'entraîne un préjudice moral, c'est montrer qu'on n'a pas le sens du patriotisme pratique. A quoi sert à quelques-uns de s'efforcer d'étendre nos conquêtes, si d'autres y renoncent ainsi de gaieté de cœur?

Voici bien la défense dont les coupables essaient de se couvrir. On est patriote autant que n'importe qui, mais on ne peut cependant sacrifier ses intérêts et ceux de sa famille pour un beau geste dont personne ne vous saura gré. A qui la faute si les acheteurs les plus en moyens aujourd'hui ne sont pas nos Canadiens, mais les Doukobors, les Hongrois et les Galiciens?...

S'il est vrai que ces derniers, placés dans les mêmes conditions que nous, ont le secret de nous devancer en prospérité matérielle, il faut les en féliciter et tâcher de suivre leurs traces; mais il est permis de douter que leurs propositions soient à ce point irrésistibles. Dans combien de cas celui qui succombe ainsi à la tentation du gros prix offert par un étranger peut-il se rendre le témoignage qu'il a fait tout en son pouvoir pour retirer le même profit en traitant avec un compatriote? Le plus souvent, on se contente de chercher l'acheteur dans son voisinage immédiat, alors qu'un peu de publicité intelligente ferait trouver le digne remplaçant qui serait, avec sa famille, une acquisition pour le groupe et qui paierait rubis sur l'ongle; car enfin, si pauvres que nous soyons, il y en a encore un certain nombre parmi nous dont les portefeuilles sont aussi bien garnis que ceux des Galiciens et des Hongrois.

Nous n'avons, bien entendu, aucune animosité contre ces gens. Nous applaudissons à leur succès, qu'ils doivent à leurs qualités de travail et de sobriété. Mais s'ils venaient à empiéter sur nos positions actuelles, il n'y a aucun doute que nos œuvres en souffriraient et que le prestige de nos centres affectés en serait diminué. Nous sommes donc justifiables de signaler ce danger nouveau et d'aviser aux moyens de l'écarter.

* * *

Ne serait-il pas possible d'avoir, dans chaque paroisse, un comité d'hommes vigilants qui s'informerait des terres à vendre et s'efforcerait de trouver des acquéreurs acceptables? Il en existe déjà en certains endroits et ils rendent des services signalés. Quant aux nombreux agents par l'intermédiaire de qui se font la plupart des transactions immobilières, ce sont presque tous des personnages influents dans leur milieu et il leur serait souvent facile d'écarter les intrus sans nuire aucunement à leurs propres affaires. Si l'acheteur désiré n'est pas sur les lieux, ils savent avec qui s'aboucher pour avoir chance de le découvrir. Notre Compagnie Canadienne de Colonisation devrait avoir constamment la liste de toutes les fermes à vendre situées dans les limites de nos centres franco-canadiens.

Faute de nous tenir suffisamment en contact avec l'extérieur, nous laissons se gaspiller une partie des renforts qui nous viennent de l'Est. Nos compatriotes de là-bas, mal renseignés, prennent parfois une mauvaise direction. S'imaginant peut-être que l'Ouest ne diffère pas sensiblement de leur province natale et qu'ils y seront partout également chez eux, ils partent à l'aventure, se choisissent du terrain n'importe où, guidés uniquement par la recherche de certains avantages matériels souvent problématiques. Un peu plus tard seulement, ils s'aperçoivent qu'ils n'avaient pas songé à tout et que sur un point essentiel ils n'obtiennent pas satisfaction. Mieux informés, ils auraient trouvé ailleurs les mêmes avantages matériels, joints à celui d'être dans un milieu franco-canadien où leurs enfants jouiraient d'une éducation française et catholique. Une telle situation, toujours pénible, est plus aisée à prévenir qu'à redresser par la suite.

Ces compatriotes ont sans doute pêché par insouciance et légèreté; mais au lieu de leur jeter la pierre — chose facile et sans profit — ne faut-il pas mieux travailler à éviter le retour de pareilles erreurs? L'émigration ne sert notre cause que dans la mesure où elle grossit les rangs de nos groupes déjà constitués ou en formation. Veillons pour faire obstacle à l'éparpillement de nos forces et ne laissons pas grignoter petit à petit le territoire qui est à nous. C'est un strict devoir dicté par l'instinct de conservation et notre besoin naturel d'expansion. Le culte de la petite patrie et le souci des grands intérêts à sauvegarder devraient être assez développés chez les nôtres pour que cette question des terres occupe devant l'opinion publique la place prépondérante qui lui est due.

Gardons nos terres! J'entends: ne les vendons qu'à des compatriotes pour que celui qui s'en va ne laisse pas une place vide à l'église et à l'école. Augmentons notre richesse foncière en achetant ou faisant acheter les terres des autres, qui ne se sentent pas chez eux et préfèrent aller ailleurs. Facilitons cette acquisition à nos amis de la province de Québec: pour cela, que chacune de nos paroisses se tienne en contact avec l'organisation qui s'occupe d'aller au-devant d'eux et de les renseigner. Il y a également ceux des nôtres qui se trouvent isolés dans les centres étrangers. Ce sont des acheteurs éventuels qui devraient être sollicités d'une façon toute spéciale. Il reste beaucoup à faire encore pour rallier nos unités éparses et les associer plus intimement à notre vie nationale.

DONATIEN FRÉMONT.

Bellevue souscrit $400 au "Patriote"

Un comité des "Amis de la bonne presse" est établi. — Les dames organisent une grande soirée dont les profits seront affectés à des abonnements de propagande et de colonisation. — Une idée en marche

La paroisse de St-Isidore de Bellevue vient de faire un beau geste d'action patriotique et sociale.

Dimanche dernier, à la suite de la grand'messe chantée par M. l'abbé P. E. Myre, ancien curé de la paroisse, un groupe d'une trentaine de généreux citoyens se réunissait pour fonder un comité des "Amis de la bonne presse", et séance tenante la jolie somme de $400 fut souscrite par les membres pour venir en aide à l'oeuvre du "Patriote de l'Ouest". De plus, il a été résolu qu'au cours de l'automne une grande soirée sera organisée sous la direction des dames, dans le but de recueillir une somme importante qui sera employée à payer au journal des abonnements de propagande et de colonisation en faveur de personnes dont les paroissiens fourniront les noms et adresses.

M. l'abbé Myre, qui était accompagné du R. P. Auclair, directeur du journal, fut présenté dans les termes les plus sympathiques par le bon et dévoué curé de la paroisse, M. l'abbé J. H. Chauvin, qui dans son grand cœur est toujours prêt à encourager toutes les bonnes œuvres. Il engagea ses paroissiens à se montrer généreux envers une œuvre qui a été établie dans cette province pour la défense de nos droits religieux et nationaux si souvent menacés. "Je viens, dit-il, d'offrir moi-même mon humble obole et j'espère que vous contribuerez tous selon vos moyens". Obligé de se rendre à Domrémy, la paroisse voisine, pour y dire la messe en l'absence du curé résidant, M. l'abbé Chauvin, au retour, se déclara enchanté de la façon magnifique dont ses gens répondirent à l'appel.

Et ce fut en effet une réponse magnifique que donna la paroisse de Bellevue qui ne compte qu'une soixantaine de familles, mais toutes animées d'un profond esprit chrétien et d'intelligence ouverte à toutes les questions vitales de la cause franco-catholique.

Ce fut la paroisse de Bellevue qui offrit la première souscription il y a une dizaine d'années lorsque fut décidée la fondation du "Patriote". La paroisse était alors à ses débuts pénibles et la Providence a béni les efforts des courageux colons dont le cœur est resté bien généreux. Le "Patriote", lui aussi, qui célébrera son dixième anniversaire l'an prochain, s'est développé d'année en année, sous la protection de la Providence, et il lui faudrait de plus grands capitaux pour compléter son outillage, agrandir son champ d'action et faire plus de bien. Il compte aujourd'hui plus de 5000 abonnés et il en aura 10,000 l'an prochain si tous veulent bien lui venir en aide. [illegible] là est née chez quelques amis de la cause l'idée d'une association des "Amis de la bonne presse" qui se propose, pour célébrer le dixième anniversaire de l'œuvre, de doubler la circulation du journal et d'augmenter le capital de quelques milliers de piastres.

Il a suffi, à Bellevue, de présenter ces idées et d'esquisser ces projets pour en voir aussitôt le commencement de réalisation. Un premier comité des "Amis de la bonne presse", dont nous publierons les noms prochainement, s'est donc fondé à Bellevue avec une vingtaine de membres qui ont souscrit et versé des sommes variant de cinq à vingt-cinq piastres ou davantage.

D'autre part une soirée au profit de l'œuvre, qui sous la direction des dames ne peut manquer de remporter un grand succès, donnera à tous l'occasion de faire sa part pour le maintien et l'extension du journal dont la nécessité est reconnue de tous.

Nous aimons à croire que l'exemple sera suivi ailleurs et que graduellement des comités des "Amis de la bonne presse" s'établiront dans tous nos centres. Une fois de plus nous pourrons alors constater que l'union fait la force et qu'elle décuple la puissance d'action.

Honneur à Bellevue, à sa généreuse population et à son dévoué curé, pour avoir donné corps à cette idée, et un merci du cœur à tous ceux qui ont contribué à ce beau succès, particulièrement à M. l'abbé Myre qui a fait le voyage de Marcelin par des chemins affreux.

UN TEMOIN

L'incident de Fiume

Une étrange situation est créée à Fiume par l'équipée de Gabriele d'Annunzio, le fameux poète-soldat, qui est entrée dans la ville à la tête de 10,000 soldats italiens insurgés. Une réception enthousiaste a été faite au libérateur qui, dans une proclamation verbale bien digne d'un poète, a simplement annexé Fiume à l'Italie. Les détachements de soldats français et anglais qui se trouvaient dans la ville se sont retirés.

Le gouvernement italien est très embarrassé. Le général Badaglio a été envoyé contre d'Annunzio, mais ses hommes ont refusé de marcher. Fiume est entouré d'un cordon de militaires et de marins. On cherche à affamer les troupes de d'Annunzio.

—o—

Le traité est présenté à la Bulgarie

Paris.—Le traité de paix entre les puissances alliées et la Bulgarie a été présentée à la mission bulgare, au bureau du ministère des Affaires étrangères. Vingt-sept gouvernements étaient représentés à la cérémonie. M. Clemenceau et le général Théodoroff ont pris la parole. La Bulgarie a vingt-cinq jours de délai pour présenter ses observations à la conférence de la paix.

SIMPLES NOTES

Ouvriers et patrons se sont réunis à Ottawa et ont étudié ensemble les différents problèmes qui donnent lieu au malaise industriel dont nous souffrons. On ne pouvait attendre de cette conférence le remède immédiat à tous nos maux; mais cet échange de vues amical entre le capital et le travail ne peut manquer d'avoir des résultats bienfaisants. En tout cas, le gouvernement a entendu les deux sons de cloche, il a pu se renseigner de première main: il va se trouver mieux en mesure de faire face à la situation.

* * *

Dans ce domaine des relations entre ouvriers et patrons, il faut bien se garder de négliger l'élément moral et spirituel. C'est ce qu'a compris M. Warren S. Stone, chef de la fraternité des mécaniciens de chemin de fer, lorsqu'il s'est écrié: "J'espère qu'un homme se lèvera qui sera assez fort et d'esprit assez large pour remettre le mot frère dans la fraternité humaine." En se privant du concours des syndicats nationaux et catholiques, la conférence industrielle fermait délibérément la porte à l'énoncé des vrais principes de charité chrétienne qui doivent régler les rapports entre le monde du travail et celui du capital.

* * *

Le Devoir *publiait, ces jours derniers, une lettre de M. Raymond Denis qui demande à la province de Québec de diriger vers la Saskatchewan le trop-plein de sa population. Notre collaborateur, en rappelant les grandes lignes de notre organisation nationale, cherche à dissiper les fausses impressions qui subsistent encore là-bas au sujet de notre survivance comme groupe dans l'Ouest. M. Denis accomplit là une oeuvre de primordiale importance et nous l'en remercions au nom de tous les Franco-Canadiens.*

* * *

Le Financial Post, *de Toronto, étudiant la question de l'octroi d'une somme de $2,000 à chaque soldat canadien, dit que ce serait l'opération financière la plus dangereuse qu'on puisse imaginer. Nous sommes déjà à la veille d'un emprunt national dont le succès demeure problématique. Annoncer qu'il sera suivi d'un autre emprunt de près d'un milliard pour accorder de nouvelles gratifications aux soldats, ce serait ruiner complètement le crédit du pays.*

* * *

Notre époque est l'âge d'or des profiteurs, comme l'on sait, et on les trouve partout. On signale une nouvelle source de profits malhonnêtes: c'est l'industrie connue sous le nom de "culture des maisons" (house-farming). Un homme loue un logement de famille et le sous-loue à quatre ou cinq familles à raison d'une chambre par famille, embousant ainsi deux ou trois fois le prix de son propre loyer. Voilà un abus qu'il appartient à la commission du commerce de faire cesser comme tant d'autres. C'est une honteuse exploitation de la classe pauvre.

* * *

On se rappelle avec quelle violence le décret "Ne Temere" fut dénoncé naguère par les orangistes. Or dans les statuts revisés de la société d'Orange, le règlement IV porte en toutes lettres que "tout membre qui déshonore l'institution en se mariant avec une catholique romaine sera expulsé, et chaque membre fera tous ses efforts pour empêcher ou pour briser telles unions entre protestants et catholiques, de tels mariages apportant généralement le malheur et constituant une injure suprême pour la religion protestante." Voilà un ordre autrement plus rigoureux que celui de l'Eglise, qui se contente de décourager les mariages mixtes sans les interdire formellement. Mais cela n'empêche pas nos bons orangistes de crier à l'intolérance du pape. Qu'ils se regardent donc un peu!...

Le capital et le travail se rencontrent

Deux-cents délégués des patrons et des ouvriers assistent à la conférence industrielle à Ottawa. — La question des heures de travail. — Pour et contre la journée de huit heures. — L'agriculture et la journée de huit heures. — Le contrat collectif.

Ottawa.—Une grande activité a régné pendant toute la semaine dans la salle du Sénat, au Musée Victoria, où deux cents délégués des patrons et des ouvriers ont assisté à la conférence industrielle. Cette conférence, la plus importante qui ait encore été tenue au Canada, avait pour but de rechercher les moyens à prendre pour faire cesser le malaise industriel qui existe un peu partout.

Les délégués représentaient les associations de patrons, le congrès des métiers et du travail, les employés des chemins de fer, les différentes commissions du gouvernement chargées du travail de reconstruction d'après-guerre.

Le gouvernement a commis la faute impardonnable de ne pas inviter les syndicats nationaux et catholiques de la province de Québec à envoyer des représentants. Il en résulte qu'une portion considérable, et non la moins influente, du monde ouvrier s'est trouvée absente de ces importantes délibérations.

Les discours préliminaires

Le sénateur Robertson, président de la conférence industrielle, a expliqué le but de la conférence. Les thèmes principaux des discours qui ont été prononcés au début de la conférence sont l'idéalisme, l'expérience des autres pays, la nécessité d'une meilleure entente, et des relations plus étroites entre le capital et le travail. Le message du premier ministre, envoyé de son lit de malade, a été reçu avec enthousiasme.

M. MacKenzie-King a appuyé sur les trois mots: Conférence industrielle nationale. Il a expliqué ce que chaque mot voulait dire pour lui. M. King a parlé des quatre facteurs dans l'industrie: le capital, le travail, l'administration et la société. Il a parlé des rapports entre ces quatre facteurs. Son mot d'ordre est "la démocratisation dans l'industrie" et il est en faveur d'un parlement industriel. M. King a dit que tout homme qui venait prendre part à la conférence sans avoir l'intention d'éviter une grève n'était pas digne d'y assister.

M. Warren S. Stone, président de la Fraternité des Mécaniciens de locomotives, a saisi l'occasion de parler du malaise créé par la période de transition de la guerre à la paix. Il connaît ce dont il parle, prétend-il, en ajoutant que si la conférence actuelle ne peut résoudre les problèmes du jour, il perd tout espoir en une solution prochaine.

Faisant allusion au coût de la vie, il croit que l'augmentation des salaires ne contribuera point à l'abaisser puisque c'est comme une course entre deux concurrents. Il est bien inutile, dit-il, de parler d'augmentation de 20 pour cent, si elle entraîne une surcharge de 40 pour cent sur les commodités de la vie. Aux Etats-Unis, si les profiteurs semblent avoir le champ libre, on a du moins l'intention de savoir où est le mal, en marquant tous les prix payés par le producteur; on saura ainsi qui est responsable de la hausse.

M. Stone espère en une époque où les membres de la classe ouvrière s'uniront pour bien s'entendre entre eux et ajouter le mot "fraternité" dans leurs associations.

Les manufacturiers sont contre la réduction des heures de travail

La question des heures de travail a été longuement discutée.

M. Melville P. White, de Toronto, manufacturier, appuie sur la nécessité de produire à l'heure actuelle. Les ouvriers ont demandé que les heures de travail soient réduites. Avant de faire une loi fixant à huit le nombre des heures de travail, il faut étudier la question sérieusement. Les raisons données par les ouvriers sont excellentes, mais cependant il ne faut pas oublier que le moment est mal choisi pour diminuer la production et ainsi faire monter le coût de la vie. La prospérité du pays dépend de l'augmentation de la production. Or, en ce moment, le Canada produit moins qu'il devrait, alors que dans toutes les parties du monde il y a une disette générale. Le fait que la production du Canada est moins forte qu'elle le devrait est la cause du coût élevé de la vie. Le seul remède est donc l'augmentation du travail, la pratique de l'économie et la guerre à l'extravagance.

La moyenne des heures de travail au Canada est de 50 par semaine. Une réduction de six heures par semaine réduirait les heures du travail et la production de 12 p.c.

Une réduction de 12 p.c. sur les heures actuelles du travail veut dire une augmentation de 12 p.c. dans le coût de la production, et si les mêmes salaires sont payés pour 44 heures que pour 50, il faudra ajouter 13 p.c. de dépenses, soit une augmentation totale de 25 p.c.

Les ouvriers demandent la journée de huit heures non pas tant à cause de leur santé, que pour obtenir de plus forts salaires. Demandez aux ouvriers d'accepter que les lois fixent à huit heures par jour le nombre des heures de travail, ils refuseront. Ce que les ouvriers veulent, c'est d'exiger, par la loi, que les patrons paient des salaires plus forts lorsqu'ils travailleront en dehors des huit heures régulières. Si les ouvriers sont sincères lorsqu'ils réclament une journée de huit heures au nom de leur santé, pourquoi ne demandent-ils pas simplement de fixer le nombre des heures pendant lesquelles un ouvrier aura la permission de travailler. Le système d'un paiement plus élevé pour les heures irrégulières n'encourage pas les industriels à produire.

Aux Etats-Unis, sur 40 millions d'ouvriers, il y en a seulement 3 millions qui sont membres des unions. Cette demande des huit heures vient du travail organisé. Au Canada, où il y a environ 3,-200,000 ouvriers, 250,000 seulement sont syndiqués. Avant de faire une loi mettant en force la journée de huit heures, il faudra que le gouvernement obtienne l'opinion des 92 p.c. des ouvriers qui ne sont pas représentés à la conférence.

La journée de huit heures ne diminue pas la production

Le colonel Carnegie, qui est très bien renseigné sur les questions ouvrières anglaises, dit que, d'après les statistiques qu'il a compilées, et les faits qu'il a constatés la journée de huit heures ne diminue pas la production. Il est prouvé que les ouvriers travaillant huit heures produisent autant que ceux qui travaillent neuf et dix heures. Les conditions ne sont pas les mêmes au Canada qu'en Angleterre. Les ouvriers canadiens ont à faire concurrence à la main-d'œuvre étrangère. C'est donc aux ouvriers canadiens à prouver aux manufacturiers que la réduction des heures de travail ne réduira pas la production.

Mlle Gutteridge, de Vancouver, trouve M. White très pessimiste. Elle n'a jamais entendu dire que des manufacturiers aient fait

faillite pour avoir accordé la journée de huit heures à leurs employés.

L'hon. E. J. Davis, de Newmarket, Ont., rappelle les principes chrétiens qui doivent former la base des relations entre patrons et ouvriers. Il dit que, dans son jeune temps, quand il était ouvrier et depuis qu'il est patron, il a toujours travaillé dix, douze et quinze heures par jour. Les jeunes gens d'aujourd'hui devraient avoir à cœur de travailler dur pour se faire un avenir. Réduire les heures de travail, à un moment où les conditions sont anormales, serait très imprudent. Pourquoi devancer sur ce terrain les Etats-Unis l'Angleterre et la France? Le Canada exporte ses produits dans ces pays: il vaut donc mieux attendre que ces derniers établissent une législation ouvrière.

La journée de huit heures et l'agriculture

M. Dunning, membre du gouvernement provincial de la Saskatchewan, trouve que fixer les heures du travail agricole serait [illegible]. Pourtant, si les délégués veulent légiférer sur les heures de travail, ils doivent s'occuper de la question du travail agricole parce que cette législation [illegible] nécessairement son contre-coup sur le travail de la ferme. [illegible] conditions du travail sont [illegible] en ville, le dépeuplement des campagnes s'accentuera [illegible] économique sera paralysée.

La discussion sur la journée de [illegible] a été finalement renvoyée [illegible] comité spécial.

[illegible] collectif

M. A. C. Hay, ouvrier de Winnipeg, dit qu'il n'est pas un socialiste. Il désire le bien du pays Il se déclare en faveur des unions ouvrières et du contrat collectif. Les unions ouvrières ont été fondées pour obtenir ce contrat. Beaucoup de grèves ont déjà éclaté parce que les patrons n'ont pas voulu accorder le contrat collectif. Si les patrons veulent augmenter la production, qu'ils fassent disparaître les causes de grèves, en accordant le droit aux ouvriers de vendre leur travail collectivement.

M. R. A. Rigg, organisateur ouvrier de Winnipeg, insiste sur le fait que la plupart des grèves ont éclaté depuis dix ans parce que les patrons n'on pas voulu reconnaître les organisations ouvrières. Plusieurs manufacturiers ont cependant admis le bien qu'ont fait les unions pour entretenir la paix.

M. Rigg veut dissiper l'impression que le congrès des Métiers et du Travail est sous l'empire de la Fédération Américaine. Le Congrès est affilié à la Fédération, mais il administre ses propres affaires.

Afin d'assurer une plus grande coopération entre patrons et ouvriers, la conférence recommande l'établissement de conseils industriels mixtes.

Les provinces qui n'ont pas encore adopté de loi au sujet du salaire minimum pour les femmes et les enfants sont invitées à s'en occuper sans retard.

Les instituteurs sont insuffisamment payés dans certaines provinces. Les gouvernements provinciaux sont priés d'y voir, afin que tous les enfants du Dominion puissent avoir les mêmes facilités d'instruction.

Voix de la Saskatchewan

Nous citons le Devoir du 17 [illegible] qui publie la lettre suivante de M. Raymond Denis:

8 septembre 1919.

Monsieur le Rédacteur.

Me sera-t-il permis de demander l'hospitalité de vos colonnes pour expliquer à nos amis de la vieille province de Québec, dans quelle situation nous nous trouvons au point de vue national dans les provinces de l'Ouest?

Je sais qu'une certaine classe de la vieille province nous considère comme perdus pour la cause française et fatalement voués à l'anglicisation. D'excellents curés considèrent comme un devoir de contrecarrer la campagne menée par certains de nos agents de colonisation et d'empêcher ainsi quelques-uns de leurs gens de se diriger vers ces lieux de perdition et de damnation que doivent être les prairies de l'Ouest

Quelle erreur! Et combien cette erreur si longtemps et si souvent répétée a causé de dommages à l'influence française dans la province.

Je considérerai avoir remporté un grand succès et rendu un service signalé à la cause française, si je pouvais par les quelques lignes qui vont suivre dissiper quelques fausses impressions sur cette question si importante.

Et d'abord, cette crainte de l'anglicisation pour les nôtres, repose-t-elle sur quelque chose de fondé? Sait-on des symptômes inquiétants? Peut-on au moins nous reprocher trop de mollesse dans notre résistance à l'assimilation?

Non, mille fois non, le groupe canadien de la Saskatchewan est probablement le mieux organisé et le plus ardemment patriote de tous nos groupes français dispersés à travers les provinces anglaises. Plus ardemment patriote peut-être que le groupe de la vieille province de Québec lui-même.

Un jeune avocat récemment arrivé ici, me disait encore dernièrement: "Oui sans doute, nous sommes patriotes dans Québec, mais d'une façon plutôt passive. Nous sommes les plus forts, aucun danger ne nous menace et nous nous laissons vivre. Mais ici, ajoutait-il, ce n'est plus la même chose, vous sentez le besoin, la nécessité de lutter et cette lutte trempe votre patriotisme elle le développe, elle fait de chacun de vous, des soldats vigilants de la grande armée canadienne-française. Et moi-même, à peine arrivé parmi vous, je me sens plus ardemment patriote, prêt à poser des actes auxquels je n'aurais jamais songé auparavant."

Et de fait, les luttes que nous soutenons pour la conservation de nos écoles, pour la sauvegarde de notre foi et de notre langue, font de chacun de nous, non seulement des soldats, mais encore des apôtres de la pensée française.

Qu'on nous cite donc des cas d'apostasies nationales ou religieuses parmi nous; je puis assurer qu'ils sont bien rares. En revanche quelle magnifique floraison d'œuvre nous avons. Qu'on me permette d'en citer quelques-unes:

Tout d'abord notre vaillant journal *Le Patriote de l'Ouest* répandu non seulement à travers toutes les familles canadiennes-françaises de la Saskatchewan, mais encore à travers l'Alberta et le Manitoba, et qui va rayonner jusque dans la province de Québec, où il compte près d'en millier de lecteurs. *Le Patriote de l'Ouest* canadien-français et catholique avant tout, est l'un des hebdomadaires les mieux rédigés du Canada. Sentinelle vigilante nous le trouvons partout où nos droits sont menacés, dirigeant la lutte, réveillant les endormis, secouant les indifférents, toujours face à l'adversaire.

Nous avons ensuite l'Association Catholique Franco-Canadienne, qui va tenir très prochainement sa convention annuelle, et dont le but est d'entretenir la vie nationale dans les groupes, de les unir ensemble, de les organiser en une vaste fédération catholique et nationale, qui est enfin notre société Saint-Jean-Baptiste de la Saskatchewan.

Nous avons aussi l'Association Interprovinciale qui s'occupe plus spécialement du recrutement de nos instituteurs et institutrices, les répartit dans nos ecoles, les aide de ses conseils et de sa bourse. Elle a fait ces dernières années un travail *énorme et c'est grâce à elle* que nous avons actuellement des instituteurs et institutrices canadiens-français dans toutes nos écoles.

Il nous reste l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens, fédération de tous nos districts, chargée plus spécialement de veiller à l'enseignement du français dans les écoles; d'aider financièrement ou autrement, les districts trop pauvres, ou ceux en lutte avec les factions orangistes. Cette Association a tenu sa convention en février dernier à Régina, même. Elle obtint un succès triomphal, autant par le nombre des délégués présents, que par le travail fait. Les adversaires eux-mêmes furent obligés de le reconnaître.

Nous avons encore la Société de Colonisation, qui sans être une œuvre à proprement parler, fait un très utile travail en s'occupant de grouper les nôtres, de développer certaines paroisses, de fortifier certains groupes.

C'est-à-dire que nous sommes organisés dans tous les secteurs: nous luttons partout à la fois et loin de *perdre du terrain nous en* gagnons. La situation est certainement meilleure qu'elle ne le fût jamais, parce que le moral des troupes est à la hauteur des circonstances.

Nos évêques: Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, et Monseigneur Pascal, évêque de Prince Albert, sont tous les deux de race française; toutes nos paroisses sont desservies par de prêtres qui sont nôtres; dans nos écoles, on apprend le français, on étudie le catéchisme.

Que faut-il de plus pour vivre, grandir et se fortifier? Qu'on nous cite donc un seul groupe pouvant se flatter d'une pareille floraison d'œuvres d'*un pareil* esprit de patriotisme, pouvant avec autant de certitude regarder l'avenir.

Perdre notre foi! Perdre notre langue! Non! Mille fois non. Et, à ce point de vue, les Canadiens français qui viennent ici peuvent y venir en toute confiance, ils y sont plus en sécurité que dans les usines de la Nouvelle-Angleterre ou de Montréal.

Certes, nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec, qui est et doit demeurer le château-fort de l'influence française dans le Dominion. Mais chaque année, c'est un fait notoire, il part des milliers de compatriotes trop à l'étroit sur leurs terres, effrayés par les difficultés de la colonisation dans les terres à bois et qui cherchent une vie plus facile Pourquoi donc ne pas les diriger vers l'Ouest? Pourquoi denigrer ces terrains en prairie qui offrent le triple avantage de la sécurité matérielle, nationale et religieuse et rejeter ceux qui veulent partir, ceux qui partiraient quand même envers et contre tous, vers ces lieux de perdition que sont les grandes villes manufacturières.

Ici, dans l'Ouest, et plus particulièrement dans la Saskatchewan, ils seront les bienvenus, ils fortifieront les Avant-Gardes de l'armée canadienne-française, ils aideront à perpétuer dans ces vastes plaines de l'Ouest, l'idéal catholique et français, ils demeureront enfin, comme dans Québec et plus que dans Québec, des soldats de la grande cause nationale.

Que tous ceux qui ont à cœur l'avenir de notre race non seulement dans la vieille province, mais dans le Dominion, y pensent. Qu'ils comprennent bien que le patriotisme ne s'arrêté pas aux limites d'une province et que le fait d'abandonner à leur propre force les groupes de l'Ouest, constitue une maladresse, une capitulation très lourde de conséquence.

Nous sommes 100,000 ici, luttant pour conserver à la race française sa part d'influence; nous sommes dans la Saskatchewan 40,000 unis, organisés, confiants dans l'avenir et demandant seulement à la province de Québec de diriger vers nous le trop-plein de sa population, de cette population qui s'écoule quand même vers des lieux où elle sera perdue peut-être pour la race.

Cette aide, va-t-on nous la refuser? Ah! que la question est grave! avec quelle angoisse nous regardons du côté de Québec espérant une réponse qui, hélas! ne vient pas vite.

Il y a quelque temps, M. Frémont du *Patriote*, publiait dans l'*Action française*, un article qui se terminait par ces mots: "Des instituteurs, des colons." Ces instituteurs, l'Association Interprovinciale nous les fournit, maintenant, de grâce, qu'on nous envoie des colons.

Votre très dévoué,

Raymond DENIS,
Vice-Président de l'A.C.F.C.,
Vonda, Sask.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Pas de prime aux soldats

Le colonel Currie expose la demande des vétérans, qui est accueillie plutôt froidement. — Des députés-soldats y sont opposés. — Le gouvernement se prononce contre. — Après dix-huit mois de silence, M. Rowell répond aux accusations portées contre lui par M. Murphy.

Ottawa, 23 septembre [illegible] ont discuté la question [illegible] depuis quelques [illegible] et les as- [illegible] d'une nouvelle indemni- [illegible] de retour du front. [illegible] des Vétérans a [illegible] Toronto dans le but [illegible] à travers [illegible] de forcer le gou- [illegible] verser aux [illegible] expéditionnaire [illegible] $2,000, $1,500 et [illegible] ont combattu [illegible] ont simple- [illegible] ou ont [illegible] Canada. Tout [illegible] dire que cet- [illegible] extravagante. Le [illegible] ne peut [illegible] vétérans qu'il [illegible] Le trésor pu- [illegible] dettes, et les vé- [illegible] aller sans dan- [illegible].

[illegible] que les vété- [illegible] une telle de- [illegible] avons bonne [illegible] soldats ont reçu [illegible] démobilisation six [illegible] en plus une gra- [illegible] un pur don [illegible] n'était pas [illegible] présenter. Les [illegible] $600 et les [illegible] $120. La solde de [illegible] à $227.62. [illegible] du front ont [illegible] de $827. [illegible] pour ses sol- [illegible] gouvernement [illegible] devraient se [illegible] et ne pas faire [illegible] demandes, qui sont [illegible] Si le gouverne- [illegible] cette nouvelle in- [illegible] faudrait emprun- [illegible] de 750 millions.

[illegible] plaide [illegible]

[illegible] la question de la [illegible] sur le tapis, le colo- [illegible] s'est défendu de se fai- [illegible] à bon marché. [illegible] les demandes des vété- [illegible] Toronto, et reproche au [illegible] de n'avoir pas fait [illegible] qu'il devait pour les sol- [illegible]. Il énumère les [illegible] soldats, ils sont de di- [illegible]. Les uns sont mé- [illegible] des lois de prohibition: [illegible] trouvent leurs anciennes [illegible] par ceux qui sont [illegible] pays et que le Col. Cur- [illegible] pas de traiter de [illegible] D'autres sont des [illegible] gens qui ont négligé leurs [illegible] pour aller au front.

[illegible] qu'il n'y a plus de ter- [illegible] disponibles dans l'Ouest, [illegible] ceux qui se sont établis [illegible] terres du gouvernement. [illegible] Currie plaint leur sort. Ces [illegible] ne pourront jamais payer [illegible] dettes au pays et il voit se [illegible] dans l'Ouest une Ir- [illegible] canadienne où les soldats [illegible] à la merci des exploiteurs.

[illegible] nombreux [illegible]

[illegible] Andrews parle rai- [illegible] la situation [illegible] démobilisés est due à [illegible] marche naturelle des événe- [illegible]. Ces hommes recommen- [illegible] à la vie civile et [illegible] avoir les mêmes [illegible] dans ce domaine que [illegible] qui sont restés à leurs occu- [illegible].

Le capitaine Manion, de Fort William, soldat de retour du front, tourne en ridicule la demande des vétérans et l'attitude du colonel Currie. Les services rendus par les soldats ne peuvent s'estimer en dollars. Il fustige de la belle façon le colonel Currie en déclarant que les démagogues qui font écho aux demandes exagérées des vétérans constituent une menace pour le Canada. Pour réaliser la demande des soldats, il faudrait 750 millions. Et ces héros perdraient le mérite de leurs nobles actions en aggravant la situation financière du pays, pour quelques avantages matériels.

Le Dr Clark ne croit pas sage d'accorder aux vétérans la somme qu'ils demandent, à cause de l'état de nos finances, mais il serait en faveur d'accorder une indemnité à chaque soldat pendant les mois d'hiver, afin qu'ils soient à l'abri de la misère. Cette somme pourrait être prélevée par taxation directe sur les revenus des riches. L'orateur demande en terminant que le gouvernement adopte la politique libre-échangiste qui aura seule le secret de faire baisser le coût de la vie.

M. Powers, de Québec, soldat de retour du front, est opposé à ce que le gouvernement donne un boni aux soldats. Il trouve que les partis politiques font un peu trop de mamours aux vétérans. Pour sa part, il refuse de donner son appui à la résolution de la dernière convention libérale, demandant que des bonis soient versés aux vétérans. Il sait de source sûre que les unionistes ont promis aux soldats canadiens en France de leur verser à leur retour la somme de $2,000 et de les établir gratuitement sur des terres. Si de telles promesses ont été faites, que les soldats s'adressent au fonds du parti unioniste et non au fonds du trésor public.

L'argent que le gouvernement a déjà versé aux soldats démobilisés a été employé utilement par quelques-uns; mais beaucoup en ont profité pour rester dans l'oisiveté. M. Powers s'élève contre les agitateurs qui soulèvent les passions des soldats de retour du front et cherchent à en faire de mauvais citoyens.

Le gouvernement refuse

M. Doherty a présenté le point de vue du cabinet et annoncé que le comité parlementaire n'aura pas pour but d'étudier la demande de gratification de deux mille piastres, mais qu'il fera porter son enquête sur toute la question et ne négligera rien de ce qui peut être dû aux soldats, faisant ensuite un rapport complet au gouvernement. Incidemment, le ministre de la Justice dit qu'il n'est pas encore décidé irrévocablement que le Canada ne recevra pas d'indemnité, cela sera décidé par la commission spéciale créée par la Société des nations, pour déterminer le montant et l'attribution de chacune des sommes obtenues de l'Allemagne.

M. Rowell répond enfin à M. Murphy

Après dix-huit mois de silence, M. Rowell a daigné répondre aux accusations portées contre lui par M. Murphy. M. Murphy avait, au mois de mars 1918, en plein Parlement, accusé M. Rowell d'avoir, à plusieurs reprises, conspiré contre Sir Wilfrid Laurier et d'avoir soulevé la haine et la désunion à travers tout le pays en répandant, au cours d'assemblées électorales, des calomnies contre les Canadiens français et contre le clergé français.

L'occasion de répondre à M. Murphy lui a été donnée par M. Archambault, qui avait dit que M. Rowell était plus pressé de défendre les profiteurs que de se blanchir des accusations de M. Murphy. M. Rowell n'a point cependant nié qu'il avait fait sa campagne électorale sur le dos des Canadiens français. Il s'en est tiré en touchant seulement à quelques points.

M. Rowell rappelle que le jour où M. Murphy prononça son discours historique, il était couché sur un lit de douleur. Il n'était pas à son siège et ne pouvait répondre au député de Russell. Le débat sur l'adresse s'étant terminé "ex abrupto", il n'eut pas l'occasion de se défendre. Ses collègues, d'ailleurs, lui avaient conseillé le silence. Il nie qu'il ait jamais demandé que les libéraux d'Ontario lui paient un salaire comme chef libéral de la province. Au contraire, il a refusé une offre de $5,000 par année qui lui avait été faite par le chef whip libéral de la législature provinciale.

M. Rowell nie également avoir jamais cherché à se substituer à sir Wilfrid Laurier et à prendre la direction du parti libéral fédéral. M. Rowell est resté muet en ce qui se rapporte aux con[illegible] tions religieuses.

Rowell vise la succession de Borden

Ottawa.—La maladie de sir Robert Borden semble plus sérieuse qu'on la supposait tout d'abord et ceci donne lieu à de nombreuses rumeurs sur la probabilité de sa retraite. Le premier ministre a manifesté le désir d'abandonner son poste et il est probable qu'il y tiendra davantage si sa santé ne s'améliore pas.

M. Rowell vise la succession de M. Borden. On se demande si ses attaques contre la province de Québec et le clergé français n'avaient pas pour but de lui gagner les bonnes grâces de l'élément orangiste qui jusqu'alors ne lui été pas favorable. Cependant le parti conservateur insiste pour que le nouveau chef, le cas échéant, soit un franc conservateur. Voilà pourquoi il est plutôt en faveur de sir Thomas White, qui va mieux et est de retour à la Chambre. Dans ce milieu, Rowell est considéré comme impossible parce qu'il est trop mal vu dans la province de Québec.

Mort de l'honorable. Frank Cochrane

Ottawa, 21 septembre. —L'honorable Frank Cochrane, ancien ministre des chemins de fer et des canaux, est mort dans son appartement à 3 h. 30 ce matin, après une longue maladie.

Né à Clarenceville, P.Q., en 1852, M. Cochrane était entré à la législature de l'Ontario en 1908. En octobre 1911 il avait été nommé ministre des chemins de fer et des canaux. Depuis la formation du gouvernement unioniste, en 1917, il était ministre sans portefeuille.

Le Canada d'aujourd'hui et de l'avenir

Nous venons de recevoir une publication du Chemin de fer National du Canada qui mérite qu'on lui prête attention. Elle fut préparée pour la Foire de Lyon, afin de donner aux Français une idée plus nette des ressources générales du développement du Canada considéré dans son ensemble.

Il en fut imprimé 15,000 exemplaires en français et le résultat de cette entreprise, due à l'initiative du Chemin de fer National du Canada, devrait être que le Canada et les conditions où il se trouve soient plus généralement connus.

Cette publication intitulée: *Le Canada d'aujourd'hui et de l'avenir* renferme quarante pages accompagnées de gravures; presque chaque section, du développement du Canada y est l'objet d'un article de texte. Différents chapitres traitent séparément du développement de l'agriculture, de l'exploitation des forêts, des pêcheries, et de l'industrie en général. Il est évident que cet ouvrage a exigé un travail et un soin considérables pour sa préparation, et dans son ensemble, il parait donner un résumé bien exact du développement des diverses branches de l'industrie au Canada.

LE CAP, S.A.—L'Assemblée du Sud-Africain a ratifié le traité de paix.

SYDNEY.—Une compagnie s'est formée, en Australie, entre des hommes d'affaires, pour le fonctionnement d'une route aérienne entre l'Australie et l'Angleterre. Il y aura des stations d'atterrissement environ tous les 300 milles.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOEY, Sask.

A l'une des dernières séances de la cour de district, à Prince-Albert, le juge Doak a rendu jugement dans l'affaire de Baldwin et Graham, marchands de bestiaux de Saskatoon, contre M. J.-B. Branger, de Hoey. Les plaignants poursuivaient M. Branger pour non livraison d'animaux qui, d'après les termes du contrat, devaient être livrés le 1er août 1918; $20.60 avaient été versés en acompte. La défense de M. Branger était qu'une clause du contrat spécifiait qu'il devrait être notifié quelques jours avant l'époque fixée pour la livraison et qu'il n'avait reçu aucun avis. L'acheteur n'ayant fait aucune démarche pour assurer l'exécution du contrat, M. Branger s'est cru justifié de [illegible] ses animaux à un autre.

La cour a adopté le point de vue du [illegible] et a rendu jugement en conséquence. L'avocat de M. Branger [illegible] M. D. A. Finn, de Prince-Albert.

PERIGORD, Sask.

Les gens de Périgord sont sans doute [illegible] occupés: car aucun d'eux ne [illegible] avoir le loisir de donner de nos nouvelles aux nombreux lecteurs du [illegible].

[illegible] crainte ne serait-elle pas la cause [illegible] long et universel mutisme? [illegible], durant les mois de juin, juillet [illegible] août, notre paroisse a été comme prise d'assaut par de nombreux [illegible] en quête de "homestead" [illegible] et de terres à acheter. Au commencement de cette invasion, [illegible] que toutes nos fermes al[illegible] être achetées, bon gré, mal gré, mais nous en avons été quittes [illegible] homesteads qui ne [illegible] plus échoir à nos compatriotes [illegible] a donc eu heureusement plus [illegible] que de feu. Plusieurs homesteads sont encore ouverts. Quelques bonnes terres sont aussi à vendre [illegible] les environs de l'église.

Périgord se développe très rapidement. Déjà, deux Canadiens possèdent [illegible] moulins à battre. Il y en a [illegible] appartenant à un Anglais [illegible] accroissement [illegible] d'acres de [illegible] cassés, de chevaux de travail [illegible] de voitures, machines aratoires, de constructions nouvelles, etc. On voit ici et là des fermiers qui agrandissent leurs graineries ou en construisent de nouvelles, tels MM. J.-B. Villeneuve, Jérémie et Henri Patenaude, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Les achats de terrains les plus récents furent faits par MM. Jérémie Patenaude, Henri Patenaude, Jules Patenaude, Ferdinand Dubé, Joseph Bossé, Moïse et Damase Rousseau, Marc Pelletier.

La récolte n'a jamais manqué à Périgord. Même l'an dernier, malgré la désastreuse gelée de juillet, il s'est trouvé de nombreuses fermes qui ont rapporté de 30 à 45 minots de blé à l'acre. Notre récolte de cette année surpasse encore toutes celles qui l'ont précédée. Les pommes de terre et tous les légumes sont aussi abondants que bien développés. Nous avons aussi du foin pour nos besoins. Il en reste même encore qui n'est et ne sera pas coupé.

Des centaines et des centaines de bêtes à cornes surtout sont amenées ici des régions désolées de notre province, et s'engraissent déjà dans nos pâturages presque sans bornes, qui pourraient en héberger bien des milliers de plus.

Périgord n'a encore jamais subi de sécheresse, ni de grêle assez fortes pour causer de sérieux dommages. L'eau y est partout abondante. Des lacs et rivières fournissent du poisson à profusion, surtout le printemps et l'automne, à qui veut aller en prendre. Les étrangers viennent même d'assez loin y faire la pêche. On trouve orignaux et chevreuils à huit ou dix milles au nord de l'église.

Depuis surtout que nous avons notre prêtre résidant, les propriétés renchérissent sans cesse et rapidement. Des terrains pour lesquels il était demandé, il y a juste un an, 1,800, 2,500, 3,000 piastres, ne se vendraient pas maintenant pour $3,000, $3,500, $5,000 piastres. Cela s'explique par l'addition des précieux avantages qu'offre l'organisation paroissiale à tous ceux que nous avions déjà ici.

Pourquoi donc tant de nos compatriotes qui végètent misérablement dans les régions si souvent désolées par la sécheresse, ne recherchent-ils pas d'autres centres de notre province, jouissant d'un climat meilleur? A Périgord, personne ne songe à nous quitter pour trouver de meilleures chances de succès ailleurs; bien au contraire, nous remercions tous la Providence de nous y avoir amenés.

Notre école bilingue et catholique abrite actuellement trente-huit élèves, dont 33 canadiens français. Dès après les battages, ce nombre s'accroîtra encore sensiblement de [illegible]

BONNE-MADONE, Sask.

C'est la moisson! De tous côtés on entend le bruit régulier des machines à battre, le cri strident des engins à vapeur. Dans les champs, c'est un va et vient continuel, un mélange d'hommes, de chevaux, de voitures. Mais ce qui attire surtout l'attention, c'est ce ruisseau de blé doré, qui s'écoule de la machine, pour remplir nos graineries d'une richesse rare.

Dans nos environs, le grain n'est pas aussi beau qu'on avait d'abord espéré. Une épidémie de rouille s'est abattue sur nos champs, de sorte que notre blé ne donne que 10 et 15 minots à l'acre au lieu de 30 et 40. C'est une grande perte pour le pays entier, et le fermier en particulier; pour plusieurs c'est dire: Adieu auto, voyage, maison nouvelle.

—Dimanche dernier, il y eut grand' messe dans notre jolie église. Bien qu'elle soit encore dépourvue de chaises, une foule considérable s'était rendue. Avant la messe, il y eut leçon de catéchisme pour les enfants.

—Mlle A. Ducharme, notre institutrice, vient de nous laisser. Il n'y a pas eu d'arrêt de classe, car M. R. Béland, de Louiseville, Qué., a pris immédiatement la direction de l'école.

—Mlle R. Baribeau, de l'école Kaminka, est de retour après deux mois de vacances, passées dans sa famille à Kenora, Ont.

—Mme Veuve J. B. Ollivier, de l'Orégon, en promenade chez ses parents M. M. Revoy, est repartie depuis une quinzaine, mais en promettant de revenir sous peu.

—M. Henri Lépine, de Wakaw, habite Bonne Madone depuis quelque temps; il se dit enchanté du changement.

—L'école "Shanon Lake", à Reynaud est ouverte, sous l'habile direction de Mlle Maubourquet.

—M. Ph. Lépine était en voyage d'affaires à Saskatoon et Winnipeg la semaine dernière. Avant longtemps M. Lépine et sa famille seront de nouveau au milieu de nous.

M. et Mme Z. Bessette étaient à Wakaw samedi dernier. Malgré l'ordre formel du médecin M. Bessette [illegible] sur pied, au moins jusqu'à [illegible] battages.

[illegible] semaine, la pluie retarde les travaux; de plus l'humidité et la chaleur font germer le grain en quintaux. Il est bien à craindre que la récolte soit une faillite complète.

—M. l'abbé Gamache, de Wadena, autrefois de Bonne Madone, était de passage ici il y a quinze jours. M. l'abbé Larochelle, de Domrémy, l'accompagnait.

—M. O. Labossière, un de nos jeunes soldats de retour, vient d'acheter une belle terre tout près de l'église; il change d'armes avec plaisir en "soldat défricheur".

LAC PELLETIER, Sask.

BAPTEME.—La famille A. Perreault-Mailloux a fait baptiser son septième enfant: Marie-Béatrix-Blanche, qui a bien envie de vivre.

TELEPHONE.—On procède à l'installation du téléphone à domicile; déjà sont en place de gros poteaux capables de braver la foudre; si c'était possible.

LE FEU DU CIEL.—Dans la veillée du 11 septembre, la foudre est tombée sur la grande maison de M. Chenin, et tout a été consumé en quelques instants.

Heureusement, les trois personnes y résidant, le père, la mère et leur plus jeune fils, quoique étourdis et renversés par le choc électrique, ont pu se ressaisir et quitter précipitamment leur demeure toute en feu.

Blottis dans un coin de la grange, ils ont veillé cette trop longue nuit dans l'angoisse et la terreur, et le lendemain, ils se traînaient péniblement chez un de leurs voisins, M. Lauzon, qui les a accueillis avec empressement.

Le dimanche, sur le conseil de M. le curé, nos deux anciens marguilliers MM. Laverdière et Lacelle, ont recueilli, à la porte de l'église, en un tour de main, et *malgré la sécheresse*, plus de 50 dollars qu'on leur a fait tenir immédiatement; sans parler des dons en nature qu'on leur a offerts par sympathie.

Ce sont de louables habitudes canadiennes: c'est-à-dire chrétiennes où la gauche ignore ce que la droite donne de bon cœur. Quand un pauvre donne à un autre pauvre, cela fait sourire le bon Dieu.

VISITE.—Le 17 septembre M. le vicaire de Ponteix, allait faire une seconde pêche miraculeuse à notre lac enchanteur. Il s'est arrêté un instant à l'église où il a considéré la nouvelle disposition des bancs, et au presbytère, où il a apprécié les avantages, les commodités que procure la nouvelle annexe.

Si son ami, M. l'abbé Fortin, ne se hâte pas de prendre possession du poste, il pourrait bien lui arriver malheur. A bon entendeur demi-mot!

ALBERTVILLE, Sask.

La famille Joseph Roussel se fait un plaisir et un devoir de remercier toutes les personnes qui ont si spontanément prêté leur concours généreux et dévoué pour la recherche de leur petit garçon.

Que Dieu récompense lui-même ces actes de charité d'autant plus méritoires que la température était plus défavorable et les travaux de la saison plus pressés.

Le petit garçon de M. Joseph Roussel s'était écarté de la maison paternelle et était demeuré perdu pendant deux jours. Après d'actives recherches de toutes les personnes du district, l'enfant a été retrouvé sain et sauf, à la grande satisfaction des parents et de leurs amis.

Voulez-vous être garde-malade?

Tous nos hôpitaux catholiques de l'Ouest reçoivent des élèves gardes-malades qu'ils préparent aux diplômes de la profession. L'hôpital des Sœurs Grises de Régina vient d'inaugurer en outre un cours abrégé de quinze mois pour les jeunes filles qui désirent acquérir les principales connaissances nécessaires pour soigner les malades. Les personnes qu'intéressent cette heureuse innovation liront avec profit l'annonce publiée en page 8 de ce numéro.

Le document orangiste "strictement confidentiel" publié par le Casket porte que le gouvernement a été notifié au sujet des 446 enseignes françaises et des 859 enseignes bilingues de bureaux de poste en dehors du Québec. Ces enseignes "illégales" devraient être toutes enlevées. Ordre a été donné, assure la circulaire, de ne plus poser aucune enseigne de ce genre en dehors de la province de Québec. Il serait très intéressant de savoir si cet ordre a été réellement donné et s'il continue d'être en vigueur.

* * *

Un rédacteur du Canadian Courrier propose un drapeau qui incarnerait d'après lui, les aspirations [illegible] principaux éléments qui composent la nation canadienne: les Canadiens français, les Canadiens anglais et les immigrants anglais. Le fond serait blanc semé de fleurs de lis d'or, rappelant l'origine du Canada; au milieu on placerait l'Union Jack, marquant la conquête anglaise, et au milieu de l'Union Jack, un castor, emblème du Canada, entouré d'une couronne de neuf feuilles d'érables, une pour chaque province de la confédération. Voilà un nouveau projet de drapeau ajouté à tant d'autres. A quand le choix

—En 1918, les Etats-Unis ont produit 93,934 kilogrammes d'or valant $68,493,500 dollars, et 1,924,375 kilogrammes d'argent, soit $67,879,206. Ces résultats sont inférieurs à ceux des années précédentes: depuis 1898, on avait toujours atteint de meilleurs résultats.

La récolte en Allemagne s'annonce favorable, et d'après des avis semi-officiels la Germanie pourrait bientôt se dispenser du ravitaillement par l'étranger.

Douze mille carrés au Japon sont plantés en riz et servent à nourrir une population de 50,000,000 d'habitants avec une moyenne de une livre par jour et par personne.





La victoire des Alliés est due au Sacré-Coeur

Ce qui suit est emprunté au "Règne Social du Sacré-Cœur par Marie Immaculée", sous la signature de son directeur. Après avoir prouvé, en s'appuyant sur les communiqués officiels, que ni le concours des Américains ni l'unité de commandement n'a été un facteur prédominant de la victoire, l'auteur établit en ces termes l'intervention divine:

Les légers succès de la fin de juin et du commencement de juillet ont été la récompense de la célébration solennelle et chômée de l'fête du Sacré-Cœur par notre [illegible] le 7 juin 1918. Dieu nous [illegible] accordé la victoire définitive [illegible] consécration des armées [illegible] son divin Cœur par le [illegible] Maréchal Foch.

[illegible] s'est passé. Nous [illegible] renseignements de M. [illegible] de Bombon (commune de [illegible] où se trouvait le [illegible] Grand Quartier Général, au mois de juillet 1918.

[illegible] son réveil, M. le curé [illegible] d'écrire au Maréchal. Il [illegible] un brouillon. Puis, [illegible] conforme à sa pensée, il transcrivit la lettre suivante:

Bombon, le 8 juillet 1918.

"Monsieur le généralissime,

"Je ne voudrais pas vous faire [illegible] doué d'une dou[illegible] souririez et cependant [illegible] vous avouer que les [illegible] et les pressentiments [illegible] j'ai eus se sont toujours réalisés. Permettez-moi donc de vous dire ceci:

"Avant de quitter bientôt peut-être ma paroisse, veuillez, je vous [illegible] devant une statue du Sacré-Cœur de Jésus (Roi de France) [illegible] une profonde humilité et une très grande confiance [illegible] toutes vos armées [illegible] Demandez-lui, [illegible] une prochaine [illegible] et que la France [illegible] autant et sur[illegible] que par ses gloires [illegible] Votre offrande sera [illegible] récompensée.

"[illegible] paraîtrai-je un naïf? [illegible] et votre coup [illegible] de guerre vous dé[illegible] ce jugement.

"Daignez agréer, mon généralissime, les très humbles sentiments de votre serviteur sincèrement dévoué.

"PAUL DE NOYER, curé de Bombon".

Cette lettre fut remise au Maréchal le jour même.

"Le généralissime, continue M. le curé, vint au presbytère, le 16 juillet, vers 1 heure, pour me remercier de l'inspiration que je lui avais donnée. A ce sujet, il me dit:

"Monsieur le curé, j'ai fait tout ce que vous m'avez dit et *même plus*."

"Lorsque ma lettre lui fut remise, je fus peiné d'un oubli de ma part. Je regrettais vivement d'avoir omis pour la consécration... "et les *armées alliées*" en plus des armées françaises. C'est ce qui explique ces trois mots "et même plus."

Cette lettre, puis les paroles échangées entre le Généralissime et M. le Curé de Bombon ne permettent aucun doute sur la certitude de l'acte accompli, par le commandant en chef des armées alliées.

Avant son départ du "berceau de la victoire" le 17 octobre 1918, Foch eut une entrevue avec le digne pasteur de la paroisse.

"Voyant que le Maréchal Foch allait me quitter sans m'avoir donné aucun détail précis sur la consécration, nous écrivait M. l'abbé de Noyer, je l'ai interrogé brusquement et lui ai posé les trois questions que vous connaissez".

Ces trois questions accompagnées des réponses (en italiques) du Maréchal sont rapportées par M. le chanoine Gaudreau.

—"Quand vous avez fait la consécration des armées au Sacré-Cœur, étiez-vous seul?"

—"*Non, nous étions, je crois, deux ou trois.*"

—Devant laquelle des deux statues du Sacré-Cœur, avez-vous fait la consécration; devant la petite à gauche en entrant ou devant la grande au fond de l'église à droite?"

—*Je l'ai faite devant la grande statue qui est à droite près du maître-autel.*"

—N'avez-vous pas fait alors une neuvaine?"

—"*Oui, peut-être bien.*"

"D'après les dates, cette neuvaine commençant le 9, se terminait juste pour le 18 juillet.

"En tout cela, l'imagination ne pourrait avoir aucune place", ajoute l'éminent écrivain.

L'honorabilité absolue aussi du témoin qui affirme le tout sur son honneur sacerdotal ne permet pas le moindre doute." (1).

Nous n'avons pas voulu fixer de date pour la consécration, car c'est le secret du Maréchal. Mais comme il a dit le 16 juillet à M. le curé de Bombon qu'il avait fait tout ce qu'il avait demandé et même plus, le grand acte a dû être accompli entre le 8 et le milieu du jour du 16 juillet.

Ce jour-là était le 60e anniversaire de la 18e apparition de la Très Sainte Vierge à Lourdes et la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel où cent mille enfants d'Angleterre offrirent la sainte communion aux intentions du Maréchal. Or, c'est dans la nuit du 16 juillet que les grands chefs de l'armée française décidèrent l'attaque du 18.

Qui sait si ce n'est pas ce jour-là que Marie a inspiré au grand soldat de consacrer les armées françaises et alliées au Divin Cœur? Mais nous le répétons, c'est son secret. S'il en était ainsi, Marie serait intervenue en notre faveur comme à la première victoire de la Marne, ainsi qu'en témoigne l'ex-voto porté à Notre-Dame de Bon-Secours, patronne de Nancy, le 17 novembre 1918, par le général de Castelnau. "A Notre-Dame de Bon Secours, éternelle gratitude. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Général de Castelnau, 12 septembre 1914."

Le Maréchal Foch avait l'autorité voulue pour faire cette consécration, puisque le décret du 6 août 1914 concentrait tous les pouvoirs entre les mains de l'autorité militaire dans la zône frontière ainsi que sur l'ensemble du territoire national."

Point n'était nécessaire de la faire solennellement pour qu'elle eût de la valeur aux yeux de Dieu. Il suffisait qu'elle fut accomplie par le Généralissime. Le succès accordé par Dieu à la tactique du Maréchal n'a pas lieu de nous surprendre, puisque dans sa lettre du 28 août 1689 à la Mère de Saumaise, après avoir exprimé le désir du Sacré-Cœur que le Roi Lui construisit un temple, se consacrât à Lui, et fit autoriser la Messe en son honneur par le Saint-Siège, la Bienheureuse Marguerite-Marie ajoutait que le Christ récompenserait le roi "en répandant avec abondance ses bénédictions sur toutes ses entreprises qu'il *ferait* réussir à sa gloire, en donnant un heureux succès à ses armes pour le faire triompher de ses ennemis."

Le 15 septembre 1690, elle écrivait au P. Croiset: "Je vous avoue qu'il me semble que cette dévotion servirait d'une grande protection à la personne de notre Roi, et pourrait bien donner d'heureux succès à ses armes et lui procurer de grandes victoires."

Notre-Seigneur a récompensé la dévotion du généralissime à son divin Cœur, en lui accordant les grandes victoire qu'il avait réservées au chef de la France, au XVIIe siècle.

Le Maréchal a fait sans doute une allusion voilée à son acte privé, dans le récit rapporté par le *Gaulois*.

"Comme quelqu'un félicitait Foch de ses succès ininterrompus, rapporte ce journal: "C'est Dieu qu'il faut remercier, répondit le grand capitaine, je n'ai pas fait ces grandes choses, c'est Dieu qui les a faites par moi."

Peut-on douter maintenant que le Sacré-Cœur ait sauvé la France?

Comme le disait Mgr Humbrecht à son clergé: "*Le Sacré-Cœur a été le premier généralissime des armées françaises et alliées.*"

Aussi témoignons notre profonde gratitude à notre Céleste Libérateur, en faisant dire des Messes d'actions de grâces et surtout *en célébrant solennellement et en chômant*, le 27 juin prochain, la fête de son divin Cœur. L'année dernière, les catholiques français ont pieusement fêté Celui en qui ils mettaient leur confiance. Leurs espérances n'ont pas été déçues. Dociles à la voix de leurs évêques vénérés, ils prépareront cette année à leur Sauveur le triomphe glorieux qu'il a mérité, en accordant la victoire aux armées alliées, à la demande du Maréchal Foch.

(1) La *Foi catholique* (30 avril 1919).

En Espagne, il existe une famille de sept personnes possédant ensemble 164 doigts aux mains. Cinq de ces personnes ont 12 doigts à chaque main; les deux autres ont, aux deux mains, l'une 23 doigts, l'autre 21.

Consécration de la basilique de Montmartre

Le 16 octobre aura lieu à Paris la consécration solennelle de la basilique française du Vœu national, le Sacré-Cœur de Montmartre. S. E. le cardinal Amette a invité son vénérable collègue de Québec, S. E. le cardinal Bégin, à assister lui-même ou à se faire représenter à ces grandes fêtes religieuses.

L'Université de Louvain

Au projet lancé par feu M. Imbart de la Tour, de faire de la restauration de l'Université et de la Bibliothèque de Louvain, incendiées par les Allemands, en 1914, l'objet d'une grandiose manifestation déjà adhéré 150 Universités, Académies et Corps savants. Un appel dans le même sens a été sition de solidarité internationale gné par trois cents hommes d'Etat, savants, écrivains, artistes illustres, appartenant à 32 pays différents.

Le sénateur Landry est dangereusement malade

Depuis assez longtemps déjà, M. le sénateur Landry est atteint d'une maladie grave et douloureuse. La science a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire et se déclare maintenant impuissante. L'Association canadienne française d'Education de l'Ontario a demandé des prières spéciales pour son vénérable président. Tous les amis de la cause franco-ontarienne à travers le pays voudront répondre à cet appel.

Le Prince de Galles a voulu voir le R. P. Dandurand, O.M.I.

Nous lisons dans la *Liberté*:

" L'incident le plus touchant de l'après-midi du mercredi fut sans conteste la réception du R. P. Dandurand, O.M.I., centenaire, par le Prince de Galles. Elle eut lieu avant la réception au public. C'est sur le désir exprimé par Son Altesse Royale de le voir que le glorieux et vénéré centenaire oblat quitta un moment sa retraite du Juniorat de Saint-Boniface pour aller présenter ses hommages à l'héritier du trône anglais.

"La rencontre du vénérable prêtre et du jeune prince fut empreinte d'un charme tout spécial. Elle dura dix minutes, le prince causant en français.

"Le R. P. Dandurand, O.M.I., fut membre des comités de réception d'Ottawa à Georges V et à Edouard VII quand ils visitèrent le Canada en qualité de Princes de Galles."

A la mémoire de Louis Hémon

Le dévoilement du mausolée Louis Hémon, érigé à Péribonka, par les soins de la Société des arts, sciences et lettres de Québec, a eu lieu le 17 septembre.

La cérémonie a été présidée par l'hon. J. E. Perreault, ministre de la colonisation, qui a prononcé un discours. MM. Delâge, Ponsot, consul français, Marquis et Potvin ont également parlé.

La France possède la station de télégraphie sans fil la plus puissante au monde. Elle est installée à Croix d'Heines, près de Bordeaux et a quatre mâts de 907 pieds de hauteur chacun. Cette station peut communiquer directement dans l'ouest avec Washington et dans l'est avec la Chine.

D'après les statistiques du Gouvernement, environ 1,500 personnes sont frappées par la foudre chaque année aux Etats-Unis. De ce nombre, environ 500 sont tuées.

Lettre du Souverain Pontife à l'épiscopat français

En réponse à la communication de la lettre collective de l'épiscopat français, le Pape a fait écrire par le cardinal secrétaire d'Etat la lettre suivante au cardinal-archevêque de Reims, doyen des évêques de France:

Eminence,

Le Saint-Père a bien reçu la copie, que Votre Eminence lui a envoyée, de la lettre collective par laquelle l'épiscopat français rappelait naguère aux catholiques de France les principes qui doivent gouverner les familles, les sociétés, les Etats. Tout en adressant, dans la personne de Votre Eminence, aux cardinaux, aux archevêques et aux évêques de France, ses remerciements pour cette communication, le Souverain Pontife, non seulement approuve l'exposition de ses principes, qui seront par la suite développés et précisés selon les circonstances, mais, de plus, il [illegible] l'opportunité du moment [illegible] pour les rappeler au peuple [illegible].

En effet, comme le dit fort bien [illegible] épiscopale, après la victoire des armes, obtenue au prix [illegible] années d'une lutte dont [illegible] pas d'exemple dans l'histoire, il s'agit maintenant de restaurer les ruines matérielles et [illegible] de la guerre. [illegible] les premières peuvent [illegible] par la reprise des activités économiques et le concours [illegible] de l'Etat, on ne peut remédier aux secondes qu'en ramenant les peuples aux principes de [illegible] de la morale chrétienne. [illegible] combien est considérable pour le relèvement de la [illegible] l'influence de l'Eglise [illegible] assistée sans cesse par le Saint-Esprit.

[illegible] en vient à quelque [illegible] qui ne voit que [illegible] y a partout un con[illegible] en plus fort vers la [illegible] Les classes ou détenteurs [illegible] avant [illegible] une part prépondérante [illegible] en bouleversant l'ordre voulu par la nature humaine elle-même, tournent finalement au détriment de tous, et nuisent notamment aux travailleurs et aux moins fortunés. Ce qui est arrivé chez d'autres nations, encore prospères à une époque récente, et maintenant réduites à une extrême misère, et qu'on voudrait étendre à toute l'Europe et même au monde entier, n'est-il pas une preuve évidente de ce que nous venons d'énoncer?

L'Eglise catholique a toujours été l'amie de ceux qui sont à la peine: elle a toujours enseigné que les pouvoirs publics, établis pour le bien de la collectivité, doivent spécialement travailler à améliorer la condition de ceux qui souffrent. C'est pourquoi, comme le disent fort bien les évêques, le clergé et les catholiques, au lieu de s'opposer aux revendications du prolétariat, doivent les favoriser, pourvu qu'elle se renferment dans les limites du juste et de l'honnête, tracées nettement dans l'immortelle Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Et, afin que ces limites soient plus sûrement respectées, afin que soient évités les excès funestes rappelés plus haut, les évêques donnent fort à propos aux catholiques de France le conseil de s'unir entre eux et avec d'autres citoyens de bonne volonté, en suivant les directions pontificales données par le passé et jamais révoquées.

Le Saint-Père est bien sûr que les catholiques français montreront un empressement tout spécial à rester fidèles aux exhortations, aux conseils, aux prescriptions du Saint Siège et de leurs zélés pasteurs. Ils travailleront ainsi au bien général de leur chère patrie, à la paix et à l'harmonie entre toutes les classes, condition essentielle du bonheur des peuples et en même temps ramèneront à Jésus-Christ ceux qui se sont éloignés pour leur malheur, du Maître adorable.

Dans cette douce confiance, Sa Sainteté renouvelle de tout son cœur paternel ses bénédictions au [illegible] de France, [illegible] Votre Eminence [illegible] la profonde vénération avec laquelle je lui baise les mains et demeure, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et très dévoué serviteur.

P. card. GASPARRI.

NOUVELLES DE PARTOUT

OTTAWA. Le gouvernement des Etats-Unis et celui du Canada sont entrés en pourparlers pour travailler ensemble à améliorer le Saint-Laurent au point de vue de la navigation et à développer ses chutes d'eau.

—Des potins alarmants circulent au sujet de la santé de sir Robert Borden. Bien que confiné à sa résidence, le premier ministre peut sortir de sa chambre. La convalescence n'est pas si rapide qu'on le pensait parce que la santé de sir Robert avait été épuisée par le surmenage de ces derniers mois. Son état n'est pas grave. Il souffre d'une légère attaque de grippe.

—La neuvième convention annuelle de l'Association canadienne contre la tuberculose aura lieu le 9 octobre, au Château Laurier, sous le patronage du gouverneur général.

—Lady Foster, epouse de sir George Foster, ministre du commerce, est morte.

[illegible]A—F. H. Auld, sous-ministre de l'agriculture et John Bracken, professeur de culture au Collège d'agriculture, représentent la Saskatchewan à l'exposition internationale de Kansas City. Seager Wheeler, de Rosthern, y est également comme l'invité du gouvernement.

SWIFT CURRENT, Sask.—Des poursuites vont être intentées contre un certain nombre de Mennonites dans les districts scolaires d'Amphion et de Flora, pour refus d'envoyer leurs enfants à l'école.

EDMONTON—Les écoles professionnelles pour les soldats retour du front à Edmonton et Calgary ont été fermées. Le gouvernement n'a fourni aucune raison pour cet ordre.

CHARLOTTETOWN—On croit que M. Mackenzie King, chef de l'opposition, aura comme adversaire, à l'élection dans l'Ile du Prince-Edouard, l'ancien premier ministre de la province, M. Arsenault, dont le gouvernement a été battu dernièrement.

VANCOUVER—Un incendie dû à une cheminée défectueuse a détruit une aile de l'hôpital militaire Shaughnessy. Les patients ont été transportés au-dehors dans un ordre parfait et aucune perte de vie ne s'est produite. Les dégâts matériels sont estimés à $25,000.

[illegible] Breton—Un hydroplane a atteint une vitesse de 71 milles [illegible]. On pense que c'est au [illegible].

NEWMARKET, Ont.—L'hon. Mackenzie [illegible] a été choisi à l'unanimité candidat libéral pour les élections générales dans le comté de North York. Le chef libéral n'a accepté la nomination dans l'Ile du Prince-Edouard que pour l'élection partielle; aux élections générales, il a l'intention de se présenter dans sa propre province.

CORPUS CHRISTI, Texas.—Un ouragan terrible qui a tout balayé pendant 24 heures a fait environ 250 victimes. Des milliers de personnes sont sans abri. Les pertes matérielles sont estimées à plus de vingt millions.

LONDRES. Le procureur général sir Gordon Hewart a terminé la préparation du dossier pour la poursuite de l'ancien empereur d'Allemagne. Le lieu du procès n'a pas encore été fixé.

DUBLIN. Les cinq grands organes des Sinn Fein et plusieurs hebdomadaires de la province ont été suspendus par la police pour avoir publié des annonces au sujet de l'emprunt républicain irlandais. Les presses [illegible] étaient la propriété des journaux ont été [illegible]ables.

BRUXELLES.—Le roi Albert, la reine Elisabeth et le prince héritier Léopold se sont embarqués à bord du "George Washington", pour leur voyage aux Etats-Unis.

LE CAP, Sud Africain—Le général Hertzog, dans une assemblée nationaliste, en réponse à l'appel du premier ministre Smuts en faveur de l'unité, a déclaré que les nationalistes désiraient en fin de compte la complète indépendance de la Grande Bretagne et qu'ils ne pouvaient coopérer avec lui s'il leur fallait renoncer à cet idéal.

ROME.—Les élections au parlement italien auront lieu le 16 novembre.

PARIS.—Le maréchal Foch a récemment demandé au gouvernement belge de faire des recherches pour retrouver le corps de son fils qui a été tué en août 1914 dans les Ardennes belges. Le maréchal s'était religieusement abstenu de mentionner la perte de son fils et bien peu savaient que le jeune Foch avait été tué au début de la guerre.

—Mme Jacquemaire, fille de Georges Clemenceau, fera prochainement une tournée en Amérique et parlera de l'âme de la France.

—Le ministère de la guerre au Japon a engagé dix-sept instructeurs aviateurs français. Il pense que l'aviation n'a pas progressé au pays comme elle aurait dû faire.

—Le gouvernement autrichien refuse de livrer à la Hongrie l'ancien dictateur de Budapest, demandant des preuves des meurtres et des vols qui lui sont imputés.

—L'aviateur français Poulet partira de Paris le 28 septembre pour un voyage aérien jusqu'en Australie. Il doit s'arrêter à Rome, Brindisi, Constantinople, Bomoay, Calcutta, Bangok, Singapore et Batavia.

—La conférence de la paix étudie la question de transférer le siège de la Ligue des Nations de Genève à Bruxelles.

—Ce sera le maréchal Foch et non le maréchal Pétain, tel qu'il avait été annoncé d'abord, qui sera nommé vice-président du Conseil Supérieur de guerre français lorsque ce Conseil sera rétabli. Le maréchal Pétain et le général Franchet d'Esperey seront membres de ce conseil qui comprendra onze membres.

—o—

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs

Informations Agricoles

endement supérieur aux prévisions

Winnipeg. -La coupe du grain ... pratiquement terminée dans ...est, et l'on est beaucoup moins ... au sujet du rendement ...

... dans certains dis... la récolte soit inférieure à ... en droit d'espérer, ... districts, par contre, ... supérieure aux prévisions ... et l'on peut ajouter ... la diminution de ... constatée en plusieurs ... compensée par l'aug... enregistrée ailleurs. ... généralement de qua... inférieure, par suite des pluies, mais il n'en est pas de même ... céréales. ... résumer l'appréciation ... des prairies en di... celle-ci est abondante ... Manitoba, bonne dans la Saskatchewan et moyenne dans l'Alberta. C'est dans le sud de ... dernière province surtout ... récoltes ont été manquées ... de la sécheresse.

...fermiers de la Saskatchewan feront une grande campagne politique

... Les Grain Growers ... Saskatchewan ont tenu dans ... une convention politi... s'organiser pour la ... Ils ont décidé de ... au commencement ... pour en faire une ... "...indépendance" et de ... à une vaste ... propagande en fa... action politique. Les ... ont l'intention de ... un candidat dans cha... comtés ruraux.

...s concours de ponte sont bien vus

Les concours de ponte provo... beaucoup d'intérêt dans ... le pays. Nombreuses déjà ... les demandes d'inscription ... éleveurs de toute ca... au registre, non seule... l'amateur et le pra... qui fait de l'élevage sur ... commerciale, mais ceux ... qui n'ont d'autre endroit ... la disposition de leurs poules ... de l'habitation, le cul... aux éleveurs. Les ... ne se sont pas, non plus, ... à concourir, il y aura ... des éleveurs des Etats-Unis et d'Angleterre.

La Ferme expérimentale du Dominion, cette année, n'a pas ... sous sa direction que sept concours de ponte s'échelonnant de l'est à l'ouest, de l'Ile du Prince-Edouard à l'Alberta. A Ottawa, ... le concours "canadien", ouvert à tous les pays. D'autres concours se tiendront à six sous-fermes expérimentales du Dominion. Les sous-fermes choisies à cet effet sont Charlottetown, I. P.-E.; Nappan N.-E.; Cap Rouge, ...; Brandon, Man.; Indian Head, Sask. et Lethbridge, Alber...

Tous ces concours de ponte commenceront le 1er novembre et dureront 52 semaines. Les demandes d'inscription doivent être adressées à l'Aviculteur du Dominion, à la Ferme expérimentale Centrale, à Ottawa (Ontario). La date finale pour la réception des demandes d'inscription a été ... jusqu'au 15 octobre.

Programme des Fermiers Unis de l'Ontario

Considérant que la population ... d'Ontario va toujours en diminuant depuis plusieurs années ... moindre de 139,000 en ... qu'en 1881, et cela malgré l'accroissement naturel de la population, malgré l'immigration et les ... de la colonisation.

Considérant que la vie dans la campagne est devenue difficile et ... pénible et que la production du sol a été enrayée.

Considérant que les conditions actuelles dans les districts ruraux sont évidemment dues à ce que les ... réalisés par l'industrie rurale et par l'industrie urbaine sont ... inégaux, et cela à cause de la prépondérance exercée aux Communes comme dans les législatures par les intérêts privilégiés des villes.

Considérant que la dette publique de la province a augmenté ... alarmante—(étant ... de cent millions de piastres) et que les dépenses annuelles de la province sont cinq fois ... qu'il y a quinze ans.

Considérant que les deux anciens partis politiques sont responsables pour cet état de choses.

Nous les "Fermiers Unis d'Ontario" croyons remplir un devoir envers la province et envers nous-mêmes en demandant une représentation indépendante dans la législature avec le programme suivant:

1o. Retrancher toutes les dépenses qui ne sont pas absolumetn essentielles.

2o. Abolir le système de patronage de parti.

3o. Limiter l'intervention du gouvernement dans la coopérative commerciale à la législation en encourageant le travail coopératif, à l'établissement de statistiques absolument sûres, et à la dissémination des principes coopératifs.

4o. Fournir des facilités égales d'instruction à tous les enfants de toutes les classes, en augmentant considérablement et en améliorant les moyens d'instruction dans les districts ruraux.

5o. Substituer à la politique des grandes routes provinciales une politique raisonnée de réseaux de chemins bien tenus, en faisant de bons chemins pour tout le monde plutôt que de grandes routes d'un haut prix pour quelques-uns, le coût de construction et d'entretien devant être équitablement partagé entre les villes et les campagnes.

6o. Etablir des méthodes d'exploitation forestière qui maintiendront et augmenteront les revenus de cette source; protéger et perpétuer nos ressources forestières; reboiser les terrains incultes du vieil Ontario; encourager les municipalités à entreprendre des travaux de reboisement.

7o. Encourager le développement du système d'Hydro-Electrique, en réduire le coût en le soumettant à un contrôle efficace.

8o. Adopter et mettre en vigueur telles lois de prohibition contre la vente des liqueurs que le peuple sanctionnera dans le prochain referendum et qui sont du domaine provincial. La prohibition est une partie intégrante du programme des Fermiers et les Fermiers Unis d'Ontario mettront toute leur influence de ce côté.

9o. Recourir plus fréquemment à la pratique de la législation directe par le referendum et l'initiative populaire.

10o. Appliquer le principe de la représentation proportionnelle aux élections.

Les Fermiers Unis de l'Ontario et la balance du pouvoir

Le *Globe* de Toronto demandait récemment aux Fermiers Unis auquel des deux partis ils se rallieraient après les élections, au cas où ils détiendraient la balance du pouvoir. Le *Farmer's Sun* écrit à ce sujet:

"Le mouvement actuel des fermiers est l'expression de leur mécontentement et se dirige tout naturellement contre le parti au pouvoir dans la province. C'est un mouvement de classe seulement dans le sens que les fermiers demandent d'être libérés de la législation de préférence et réclament le privilège de produire pour l'avantage du grand nombre. C'est une protestation contre les abus des lois fondamentales, contre le gaspillage des ressources publiques dans la recherche de l'appui politique, c'est une protestation contre l'accroissement des dépenses publiques qui ont augmenté en quelques années de quatre à vingt-sept millions. En pareil cas, quand les institutions parlementaires fonctionnent normalement, c'est le rôle de l'opposition de se faire l'écho des mécontentements, de se faire l'avocat des justes demandes du peuple et d'obtenir des réformes équitables.

En tout cela l'opposition libérale en Ontario a complètement failli à son devoir. Depuis plusieurs années le parti a été dirigé par des chefs incompétents. Pas une voix ne s'est levée contre la diminution de la population rurale, contre les extravagances de toutes sortes, contre la législation de favoritisme qui ont amené des résultats déplorables...

"A ce moment même il est assez difficile de dire quelle est la différence entre le programme de M. Dewart et celui de M. Hearst.

"Ayant à se plaindre, avec raison ou non, que devaient faire les fermiers pour établir la justice ou pour améliorer l'administration publique? Etait-il plus sage de tracer leur propre chemin ou de diviser leurs votes inutilement comme par le passé entre les chercheurs de positions?

"Les probabilités sont que les fermiers auront la plus forte représentation à la prochaine session de la législature. Ni M. Halbert, ni M. Morrison n'ont la prétention de dire ce qui sera fait au cas où les libéraux et les conservateurs seraient à peu près d'égale force et que les fermiers tiendraient la balance du pouvoir. Ce sont les représentants élus des fermiers, guidés par leurs commettants et par l'opinion publique, qui décideront.

"Tout ce qui peut être dit maintenant, c'est qu'il sera pourvu à une meilleure administration et que les représentants des fermiers mettront tous leurs efforts pour diminuer les dépenses et obtenir des réformes favorables à toutes les classes de la population."

Il faut renoncer au gaz tiré de la paille

Saskatoon. — Le professeur Creig, qui depuis deux ans faisait des expériences à l'Université pour obtenir du gaz avec de la paille, en est venu à la conclusion que le procédé n'est par praticable, à cause de son coût élevé. De plus, le gaz à paille donne 60 p. c. moins de chaleur que le gaz à charbon ordinaire.

Les fourrures du nord du pays

Nos ressources en animaux à fourrure seraient très étendues dans ce que l'on appelle les "terres stériles" mais qui ne sont pas du tout stériles, car de telles terres ne sauraient faire vivre les animaux et les plantes que l'on y trouve. On pourrait donc élever en pareilles régions un très grand nombre d'animaux pour la fourrure et la viande. Je crois que c'est Seton Thompson qui a dit que le nombre de caribous s'y élevait à plusieurs millions, et que M. J. B. Tyrrel les a comparés au sable de la mer, qu'il fallait calculer à tant par mille carré. On ne conçoit pas pour quelle raison nous ne pousserions pas les frontières du Canada jusqu'aux régions arctiques, en ce qui concerne leur utilisation et civilisation, car ces pays, s'ils ne sont pas aussi riches que les autres parties du Canada, fourniront cependant de grandes richesses, s'ils sont bien administrés.

—*L'Hon. Arthur Meighen, à la conférence sur la protection des animaux sauvages.*

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.25
FOIN, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.50
SON, 100 livres	$2.50
BEURRE, la livre	40 à 50c
OEUFS, la douz	45c à 50c
POMMES DE TERRE	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	28c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	14c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9-10
De boucherie	7-8
De boucherie de choix	6-7
Moyens	4-7
Vaches de choix	4½-6½
Communes	4-5
Conserve	2-4½
Boeufs	4-6½
Taureaux	4-6
Veaux	5-8½
MOUTONS	
Béliers	9-10
Brebis	8-9
Agneaux	10-12
PORCS	
De choix, au char	17½
De choix, au wagon	16

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, 5.75 à 10.50; génisses, 5.50 à 8.50; vaches, 4.00 à 8.50; taureaux, 4.00 à 6.00; boeufs, 4.21 à 8.50; veaux, 5.00 à 10.00; d'élevage, 5.00 à 10.00; à engraisser, 5.50 à 8.0.

Moutons, 6.00 à 9.00; agneaux, 9.00 à 12.00.

Porcs, 17.00; pesants, 11.00 à 15.00; truies, 11.00 à 13.00; verrats, 7.50 à 9.50.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.—No. 2 C.W., 87⅛; 3 C. W., 87⅜; extra 1 fourrage, 87⅜; 1 fourrage, 86⅞; 2 fourrage, 86⅜.

ORGE.—No. 3 C.W., $1.26⅝; No. 4 C.W., $1.24⅛; rejetée, $1.18⅝; fourrage, $1.18⅛.

LIN.—No. N.W.C., $4.78; No. 2 C.W. $4.53; 3 C.W., $4.28; condamné, $4.23.

PRINCE-ALBERT

Le sursis de Gervais, Carmel et Saint-Germain aux Communes

L'affaire de sursis accordé aux meurtriers de Steep Creek, autour de laquelle continue de se faire une agitation, a eu son écho, à la Chambre des Communes. Lundi dernier, sir Sam Hughes a posé quelques questions à ce sujet à l'honorable Doherty, ministre de la justice. Celui-ci a refusé de produire la correspondance.

M. Andrew Knox, député de Prince-Albert, a eu une longue entrevue avec le ministre de la justice. Ce dernier lui a assuré que le sursis était seulement temporaire, afin de lui permettre de prendre connaissance du dossier. Aucune exécution capitale n'a lieu au Canada sans que le ministre de la justice n'ait lu lui-même le dossier. M. Doherty a rempli depuis quelques semaines les fonctions de premier ministre intérimaire, pendant la maladie de M. Borden, et il a été surchargé de travail.

Retour d'Europe

La Révérende Mère Hilda, supérieure et la Mère Oswald, économe de l'Académie de N.-D. de Sion, sont de retour d'un long voyage en Europe. Parties de Prince-Albert le 26 juin, elles se sont arrêtées quelques jours à Montréal d'abord puis à Lewiston, Maine. Les deux religieuses ont été l'objet d'une chaude réception à ce dernier endroit, où elles avaient été elles-mêmes avant de venir ici. Embarquées à New-York le 12 juillet, elles arrivaient à Londres le 21, après un très agréable voyage.

A Paris, elles ont rencontré des membres de leur communauté venus de tous les points du monde. Le chapitre général a eu lieu à la maison mère de Paris et a duré deux semaines.

Le retour des deux religieuses s'est effectué sur le paquebot de la Cie transatlantique "La France". Après une autre visite à Lewiston, où leurs anciens élèves leur ont présenté une bourse d'or, elles se sont dirigées vers Prince-Albert. De Montréal à Régina, elles ont voyagé en compagnie de MM. les abbés Salvail, Beaudet, Fortier, Laferrière et M. Landry, qui viennent occuper des postes de professeurs au collège de Gravelbourg, et de Mlle Landry, qui vient faire un séjour dans l'Ouest pour sa santé.

La Mère Supérieure et la Mère Oswald sont enchantées de leur voyage et surtout enchantées d'être de retour à Prince-Albert au milieu de leurs élèves. Elles ont repris immédiatement la direction de l'Académie qui, en leur absence, était confiée aux soins de la Sœur Mar... [illegible].

Mortel accident de chasse

Andrew Anton, un Grec employé au restaurant Elite, à Saskatoon, a été tué accidentellement à White Star, samedi soir, d'un coup de fusil tiré par un compagnon de chasse, un autre Grec de Saskatoon du nom de Lappas. Les chasseurs, au nombre de quatre, tiraient en l'air pour attirer l'attention du chauffeur d'auto qui devait venir les chercher. Un coup parti prématurément du fusil de Lappas, au moment où il n'était pas suffisamment levé, a atteint Anton dans le dos, à la base du poumon droit. Ramené en toute hâte à la ville en auto, le malheureux est mort au cours du trajet.

—Le jeune Louis-Roland Boucher de Saint-Louis, âgé de 15 ans, est mort à l'hôpital de la Sainte Famille à la suite d'une opération pour la péritonite. Le corps a été transporté à Saint-Louis pour la sépulture.

—M. G. Charpentier, fils de M. et Mme Oscar Charpentier, est actuellement en visite chez ses parents. Depuis plusieurs années aux Etats-Unis, il s'est enrôlé dans l'armée américaine en 1916 et a fait du service au Mexique et en France. Il se propose maintenant de suivre un cours d'aviation à Chicago.

—Le général Ross est à Prince-Albert pour s'occuper de la réorganisation de la milice locale. Le régiment d'infanterie comptera 606 hommes et il y aura plus tard des escadrons de cavalerie.

—Les Grain Growers ont eu lundi soir une assemblée en vue de l'organisation de leur campagne politique. M. Pratt, du *Grain Growers Guide*, a exposé la signification et le but du nouveau mouvement.

—M. François Côté, gérant de la *Modern Fuse Plug Co.*, est de retour de Chicago, où il était depuis plusieurs mois, dans l'intérêt de son invention. Il nous prie d'annoncer que sa compagnie met sur le marché 266 nouvelles actions. Jusqu'au 2 octobre, ces actions pourront être achetées uniquemeent par les anciens actionnaires, à raison de deux actions par actionnaire. A partir du 2 octobre, celles qui resteront seront vendues à tout le monde sans distinction.



PAUL DUFAULT

Le célèbre ténor canadien-français qui donnera un concert à Prince-Albert, au théâtre Empress, le 7 NOVEMBRE 1919

Les élections dans l'Ontario auront lieu le 20 octobre

Toronto.—Le gouvernement a publié son bref pour les élections générales de la province. La nomination aura lieu le 13 octobre et la votation le 20.

La représentation des partis est comme suit, au moment de la dissolution de la législature: conservateurs, 76; libéraux, 30; Fermiers Unis, 2; libéral indépendant, 1; ouvriers indépendants, 3; sièges vacants, 2.

Les candidats actuellement nommés se répartissent comme suit: 44 conservateurs, 47 libéraux et 57 Fermiers Unis.

Parmi ces derniers, nous relevons les noms de trois Canadiens français: M. J.-A. Caron, ancien directeur du *Droit* (Prescott), M. Blanchard (Russel), M. Legendre (Essex).

Lenoir obtient un sursis

Paris.—Pierre Lenoir, accusé d'avoir communiqué avec l'ennemi, qui devait être fusillé vendredi matin, a obtenu un sursis quelques minutes avant son exécution.

Comme on lui demandait s'il avait quelque chose à communiquer, il a répondu: "Au moment de mourir, je répète que j'ai toujours demandé en vain à être confronté avec Caillaux". Il a ajouté que les témoignages fournis au cours du procès démontraient que son cas était connexe à celui de Caillaux.

L'avocat de Lenoir a demandé que la volonté de son client soit communiquée au sous-secrétaire d'état de la justice militaire. Celui-ci a donné l'ordre de retarder l'exécution.

En apprenant cette nouvelle Lenoir a dit: "Devant Dieu et devant les hommes je jure que je ne suis pas un traître."

Pour prix et renseignements concernant voyages en Europe sur toutes les lignes de paquebots voir W. F. Wood, à la gare du C. N. R. Nous voyons aussi aux demandes de passeports.

Pour vous Mesdemoiselles

Voulez-vous devenir plus utile à la société, vous mettre en mesure de rendre de plus précieux services à vos familles?

Voulez-vous acquérir de l'expérience au soin des malades, afin de les soulager plus efficacement, de leur donner des soins plus intelligents?

Voulez-vous devenir garde-malade?

Vous y avez songé peut-être, mais peut-être aussi les difficultés prévues vous ont-elles portées à renoncer à ce désir bien louable.

Vous ne pouvez, vous semble-t-il, laisser vos familles pendant les deux ans et demi requis pour un cours d'infirmière.

Ou bien, peut-être, n'avez-vous pas toute l'instruction voulue pour vous préparer aux examens sérieux qui assurent à une garde-malade le [illegible]me si longtemps désiré.

Ou encore vous n'aurez jamais besoin, pensez-vous, de toutes les connaissances d'une infirmière de profession, malgré votre désir de vous assurer les notions élémentaires, d'hygiène et de médecine pratique.

Une occasion bien favorable s'offre à vous aujourd'hui

Les Soeurs Grises de Régina vont inaugurer à leur école de garde-malades, un cours abrégé pour les jeunes filles qui désirent obtenir quelque connaissance ou quelque habileté dans l'art de soigner les malades.

Sous la surveillance et la direction des gardes diplomées, ces jeunes filles seront occupées aux divers travaux d'hôpital et elles auront l'avantage de suivre quelques cours pratiques donnés par la directrice de l'école.

Après un séjour de quinze mois seulement à l'hôpital, elles pourront obtenir un certificat de "Cours pratique", ou terminer, si elles en ont le désir, le cours régulier, et s'assurer ainsi le diplôme qui donne droit à tous les privilèges d'une garde-malade.

Si vous désirez profiter de ce cours de garde-malade, veuillez vous inscrire sans retard.

Pour toute information, adressez-vous à la

Directrice de l'Ecole des Gardes Malades
Hôpital des Soeurs Grises,
Régina, Sask.

A la Très Révérende Mère Allaire,
Supérieure de l'Hôpital de Régina.

Ma très Révérende Mère,

Vous voulez augmenter le nombre de vos gardes-malades; vous désirez préparer pour tous ceux qui souffrent un plus grand nombre de personnes capables de prendre soin d'eux, d'alléger leurs souffrances et de les faire revenir le plus tôt possible à la santé. Permettez-moi de vous offrir mes sincères félicitations et aussi mes remerciements pour ce nouveau service que vous voulez rendre à la population de notre chère Province.

Puisse Dieu vous aider à réaliser ce louable projet et récompenser votre charité.

Votre toujours reconnaissant et dévoué,

† O.E. MATHIEU,
Archevêque de Régina.

NE POUVAIT RESTER COUCHEE. —"Ma belle-sœur avait un mal au dos tel, qu'il lui était impossible de rester couchée. Après avoir pris quatre bouteilles de Novoro du Dr. Pierre ses douleurs disparurent et elle se sent bien maintenant", nous écrit Mme E. Espersen d'Olds, Alta. Ce vieux remède herbeux a une grande réputation en tant que remède pour le sang et la constitution. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. S'adresser au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.



La porte du succès

est difficile à ouvrir sans la santé. Avez-vous recherché personnellement et appris ce que d'autres ont déjà expérimenté au sujet de la

CHIROPRATIQUE

Le moyen de la Nature pour corriger les conditions anormales?

Venez nous voir et nous interroger au sujet des personnes connues qui ont retiré de sérieux bénéfices de l'agent de la Nature, la

CHIROPRATIQUE
WEBSTER & WEBSTER
DOCTEURS DE CHIROPRATIQUE
Nouvel Edifice Manville
Téléphone **2828**

Terres Fédérales

Augmentation du taux d'intérêt

AVIS PUBLIC est donné par les présentes en conformité avec les provisions d'un acte pour amender la loi des Terres Fédérales passée à la dernière session et commençant du 7 juillet, 1919, où l'intérêt est imposable, le taux de tel intérêt sur toutes nouvelles transactions en rapport avec l'Acte des Terres Fédérales sera de 6 p. c. par année; ainsi que du 1er septembre, 1919, le taux sur tous paiements partiels échus et impayés se rapportant aux transactions passées et futures sera augmenté à 7 p.c. par année.

Par Ordre,
L. PEREIRA,
Secrétaire.

Ministère de l'Intérieur,
le 26 juillet, 1919.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

PERDUE. Une chaîne d'automobile entre Duck Lake et Batoche. Prière de la remettre à M. l'abbé Myre, Marcelin.

A VENDRE ou à changer pour un automobile une maison située dans le village de Ponteix. Eau excellente. S'adresser à O. Lanlrv, Kincaid, Sask. 27—30 p.

A VENDRE.—5000 piquets de chêne et 100 cordes de bois de chauffage. Bois excellent et prix satisfaisants. S'adresser à Victor Thibault, fermier, St-François Xavier, Man.

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
31ème rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

EGAREES.—Deux vaches rouges âgées de deux ans. L'une d'elle n'a qu'un petit bout de corne. Prière à ceux qui les trouveront de s'adresser à M. Pitre Leblanc, Ferme de l'Evêché Prince-Albert. 27—30 p.

ON DEMANDE un ménage pour travail de ferme, à défaut de ménage une femme seule. Bon salaire. S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.

ON DEMANDE une servante. Travail facile et bons gages. De préférence une personne parlant les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 15, 12ème rue, Prince-Albert.

ON DEMANDE à acheter, de n'importe quelle gare, deux chars de bois de la saison, tremble blanc, cyprès, et épinette. S'adresser à Shnay & Tadman, 57-63, Rue de la Rivière, Prince-Albert.

A VENDRE

Années 1912 à 1919 de la grande revue de luxe, l'*Illustration*, de Paris, reliée en 16 volumes grand format. *Formera avec l'année 1919 l'histoire* la plus complète et la plus documentée de la guerre balkanique, de la grande guerre européenne ainsi que des autres événements importants survenus à travers le monde pendant cette période.

Comprend une collection unique de photographies, de tableaux, hors texte et de documents inédits sévèrement contrôlés et de la plus grande valeur. Faire offres à J. B. COTE, Legal, Alberta 28-29 p.

A VENDRE. A Saint-Front, Sask., 320 acres de terrain excellent, bonne eau, bois de chauffage et de construction, maison, dépendance, lac. Cette terre est située à ½ mille de la chapelle, de la poste, de l'école et du magasin. Prix: seulement $9.50 l'acre. 10 ans pour payer. Peu de comptant. 6 p.c. d'intérêt. S'adresser directement au propriétaire, François Dubreuil, Barrier Lake, Sask. 29-30 p.

EN FAMILLE

LA CHANCE

VOUS entendez rarement des femmes causer ensemble sans que revienne à tout propos, au cours de leur conversation, le mot magique: *chance*. On a la "chance" d'être heureuse en ménage et de voir grandir ses enfants le corps robuste et l'âme virile. Telle se réjouit de la "chance" qui fait prospérer sa maison; sa voisine déplore, au contraire, la "mauvaise chance" qui éloigne le succès; une personne souhaite que la "chance" favorise les examens de son fils et l'établissement avantageux de sa fille. En tout on se déclare "chanceuse" ou "malchanceuse", selon que les événements se déroulent au gré de ses désirs ou que la réalité contrarie son rêve.

C'est à croire les pauvres humains invinciblement dominés par quelque puissance ironique et fatale qui se rit de leurs efforts, culbute à plaisir leurs espoirs les plus solidement échafaudés et distribue aveuglément faveurs gratuites et déboires immérités.

Sans doute, il y a dans nos vies une part d'imprévu et de mystère. D'inattendus contacts avec le bonheur nous éblouissent: de grandes douleurs soudaines précipitent en nos âmes leurs flots pressés et amers.

Mais en dehors de ces contingences où l'œil chrétien sait avant tout découvrir l'intervention d'une incompréhensible mais toujours aimante Providence; en dehors même de tout ce qui peut nous sembler dû à un inexplicable hasard, ne reste-t-il pas un vaste champ libre ouvert devant notre seule responsabilité? Ne tenons-nous pas, plus que notre irréflexion ne s'obstine à nous le faire croire, notre destinée entre nos mains et ne verrions-nous pas subitement la face de bien des existences s'éclairer, si chacun comptait moins sur la chance et davantage sur son initiative et son jugement?

Des lois immuables gouvernent la rencontre du bonheur, l'acquisition du bien-être, tout comme l'obtention d'un prix ou d'un diplôme, la réussite en affaires, la conservation de la santé, le développement physique et moral des enfants. Violer ces lois, n'avoir d'autres guides de conduite que son impulsion et ses caprices, puis ensuite accuser le sort quand tout va mal est aussi ridicule que de s'en prendre à la morsure de la flamme si l'on approche la main du feu.

Comment la jeune fille imprudente qui se jette dans le mariage avec le premier venu, sans souci de ses qualités ou de ses défauts, peut-elle se plaindre des désenchantements et des peines qui s'attachent à ses pas? Comment la femme extravagante et dépensière qui administre mal sa maison, qui vit au-delà de ses moyens, ose-t-elle se plaindre de sa perpétuelle déveine? On gâte ses enfants, on cède à toutes leurs exigences, on les aime bien trop, ces chers petits, pour les corriger de leurs défauts, les soumettre à l'austère devoir, les armer vaillamment pour les luttes futures... Un jour on pleurera toutes ses larmes et l'on s'en prendra à toutes les influences, excepté la sienne, à toutes les causes, excepté la vraie, si les "chers petits" sont devenus précisément les êtres sans caractère et sans cœur que l'on s'était consciencieusement appliquée à former.

Non, la "chance" n'est pas en dehors de nous, elle est en nous. Elle s'appelle, selon le cas, prévoyance, économie, adresse, travail énergique et persévérant, bon sens, compréhension juste de la vie, appréciation exacte des choses.

Désirons la chance, mais sachons qu'elle ne viendra à nous que si nous prenons les moyens de l'obtenir.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Soirs d'automne

Sentez-vous la douceur et la paix des longs soirs
Entre la lampe claire et la page du livre,
Pendant que sur la table, en achevant de vivre,
Quelques fleurs vers nos fronts penchent leurs encensoirs?

Sentez-vous tout ce calme et ce profond silence,
Que l'horloge accentue avec son petit bruit
Qu'un autre petit bruit pareil imite et suit
Sur une interminable et parfaite cadence?

C'est le charme infini de l'automne opérant
Sur l'esprit et le coeur de l'homme, et sur les choses;
Prodigieux effet né de divines causes
Que l'âme ne saurait définir, mais comprend.

Ce soir est fait de quiétude, et la confère.
Dans l'air que l'on respire il est une vertu
Qui vient subtilement, poète, pentes-tu,
D'un peu de paradis épars en l'atmosphère...

ALBERT LOZEAU.

EVANGILE

Le seizième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Pensée de la semaine

La richesse, ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni les vaisseaux qui rapprochent des extrémités de la terre les choses précieuses; la richesse, il n'y en a qu'une, et c'est l'amour. De Dieu à l'homme, de la terre au ciel, l'amour seul unit et remplit tout. Il est le commencement, le milieu et la fin de toutes choses. Qui aime vit; qui aime se dévoue; qui aime est content; et une goutte d'amour en balance avec tout l'univers l'emporterait comme la tempête ferait d'un brin de paille...

—Lacordaire.

La mission de l'école primaire

Une nouvelle année scolaire commence. Pour le personnel enseignant, la tâche est lourde, mais combien belle et combien consolante! et comme c'est le poids même de la tâche qui donne du prix à l'existence, que notre mission, éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, est noble et méritoire!

Il y a quelques années, un grand poète disait "La fonction d'instituteur m'apparaît comme une des plus belles, peut-être comme la plus belle de toutes, non seulement pour sa dignité même, mais pour la diversité des occupations qu'elle comporte et pour la variété des joies qu'elle procure."

Pour nous, instituteurs catholiques, la source des consolations inhérentes à notre profession est intarissable. Si nous remplissons nos devoirs avec esprit de foi; si nous nous efforçons de bien comprendre la signification de ces mots: *école catholique*, que notre modeste existence d'instituteur nous paraîtra digne d'être vécue!

L'école primaire a pour mission de fournir à la masse du peuple l'éducation chrétienne et les connaissances indispensables pour remplir les devoirs sociaux, de développer dans le cœur des enfants un vif amour de la patrie. Elle doit en outre préparer à la vie en inculquant de bonne heure aux enfants des notions sur les matières qui touchent au bonheur même de la nation.

Toutes les matières du programme peuvent fournir l'occasion d'éveiller dans l'âme des élèves des sentiments d'admiration pour la vie des champs, de cultiver l'amour de l'ordre et de développer le goût des travaux domestiques, d'inspirer des idées de propreté et d'apprendre aux enfants combien l'alcool exerce de funestes ravages parmi nous.

Pour cela, nous n'avons qu'à faire servir les différentes branches du programme aux spécialités que nous venons d'indiquer. Pénétrons notre enseignement d'idées pratiques et de notions utiles qui le rendront profitable, plus tard, aux élèves de nos écoles primaires.

Apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est bien; communiquer des notions de grammaire, de géographie et d'histoire, c'est encore bien, mais inspirer aux enfants des sentiments d'honneur chrétien et de fierté catholique; faire pénétrer bien avant dans leur cœur l'amour du sol natal; leur faire apprécier les bienfaits de la santé et leur inspirer l'horreur de l'ivrognerie, cause de tant de ruines morales et physiques, c'est plus que bien, c'est excellent.

L'école primaire qui ne tend pas à ce but, ne remplit pas dignement sa mission.

C.-J. MAGNAN.

ANGLOMANIE

—Quel est votre nom, monsieur?

—En anglais ou en français, dit notre Yankee, récemment importé de Saint-Anastase des Platanes?

—Votre nom pur et simple?

—Mon nom en français, c'est Docithé Beauchamp; mais en anglais Backcity Fairfield, répond notre original.

—Mais ne savez-vous pas que les noms de famille ne se traduisent jamais?

—Ah ben! les Américains comprennent pas ça, Docithé Beauchamp!

Il n'y a pas à s'en étonner; qui peut comprendre ou se faire comprendre d'un individu assez dénué de bon sens pour traduire son nom? J'ai rencontré un pistolet qui tient à se rendre célèbre sous le nom de Shitrind, quand son nom est bel et bien Chicoyne. Un autre singe veut suivre ses traces: le nom de Létourneau ne lui va plus; il vous dira qu'il s'appelle Blackbird. Francœur, lui, tient à son cœur qu'il traduit sans scrupule en Sweetheart.

Maître Mathieu qui prononce son nom Macqueue, s'appelle tout simplement Mytail. Voilà une bête qui tient à son apanage au moins. Un autre passera à la postérité des lunatiques, sous le nom de Make-nine, vu que son nom est Phaneuf.

Il en vaut neuf de son espèce, car, dans la balance de la bêtise humaine, comme dans les autres balances, celui qui a le plus de poids l'emporte.

Pierre Corriveau veut prouver qu'il n'a pas de respect pour sa mère; en conséquence, il se nomme Peter BodyCalf. M. Cart laisse sa charette loin derrière lui.

M. Brodeur est fraternel jusqu'au bout et il se dit Brother. Jean Charron est du métier, lui aussi; son enseigne se lit: John WeelRight. Joachim Lachance, qui a plus de chance que d'esprit, sait qu'il vit dans la patrie de Washington; c'est pourquoi il se donnera le nom de Washington Lucky. Les nègres prennent toujours des noms pompeux comme cela.

RECETTES

Flan russe

Vous battez en neige quatre blancs d'œufs, vous y ajouterez alors, battant toujours, 2 cuillerées de sucre en poudre et autant de gelée de groseille ou de framboise. Vous versez dans un plat creux légèrement beurré, et vous mettez à cuire 10 minutes, soit au four, soit avec feu doux dessous et bon feu dessus. On sert très chaud.

Voilà un dessert peu coûteux, vite préparé et très bon.

Petits pouffes à déjeuner

Prenez un œuf, une tasse de lait doux, deux cuillerées à table de beurre fondu, une cuillerée à thé de soude, deux cuillerées à thé de crème de tartre. Mettez assez de farine pour faire une pâte assez coulante pour tomber d'une cuiller. Faites cuire sur une tôle beurrée.

Petits pois au lard

Couper en dés ¼ de livre de lard, le faire rissoler dans une casserole avec 2 cuillerées à table de beurre, pendant 5 minutes, lui ajouter 3 cuillérées à table de farine et 1 pinte de petits pois verts fraîchement écossés ou y verser 2 tasses d'eau chaude, ajouter une pincée de sel, 1 oignon, le cœur d'une tête de salade, tourner sur le feu jusqu'à ébullition, retirer du feu trop ardent, mais continuer de faire bouillir doucement pendant 30 ou 40 minutes à casserole ouverte. Retirer l'oignon et la tête de salade et servir dans un légumier.

Le Coin des Enfants

L'ENSEIGNE

On raconte du regretté Mgr. Racine, le joli trait suivant:

Alors qu'il était curé du faubourg St-Jean, à Québec, il lui arriva, un samedi soir, de revenir d'une visite aux malades assez tard dans la nuit.

C'était un soir humide d'automne. Il marchait bon pas dans une rue mal éclairée.

Soudain il se bute à une masse inerte qui lui barre le passage. Il se penche, examine, et reconnait un pauvre ivrogne gisant en travers du trottoir, la tête et les bras dans le fossé boueux. Rien d'étonnant puisqu'une buvette est justement là, tout près.

Le curé a tout compris. L'ivrogne, un pauvre ouvrier, chargé d'enfants, a bu toute sa paie.

Sa femme pleure dans quelque taudis, près d'un poêle sans feu. Ses enfants dorment frileusement, l'estomac vide.

Et le buvetier, derrière son comptoir, un cigare dans le coin des lèvres, compte placidement ses honnêtes recettes faites à même leur bonheur à tous... D'une fenêtre du bar, un store mal ajusté laisse échapper un mince filet de lumière.

Pas de doute, l'hôtelier est encore debout.

Mgr Racine s'approche et frappe vivement à la porte.

Un bruit de pas à l'intérieur, une barre de fer qu'on enlève, une clef qui tourne dans la serrure, et la porte s'ouvre avec précaution.

Une forme lourde et ventrue se détache en silhouette dans la lumière d'une salle fumeuse et deux gros yeux ronds de surprise interrogent avec inquiétude l'obscurité du dehors.

—C'est moi, c'est le curé Racine.

—Ah! M. le curé, vous m'avez bien surpris! Comment se fait-il? Mais on n'a pas de malade ici.

—Non, je sais. C'est en revenant des malades que j'ai vu, tout près d'ici, votre enseigne qui traîne dans la boue, et comme vous n'étiez pas couché, j'ai cru vous rendre service en vous avertissant d'aller la relever de suite.

—Mon enseigne?..

—Oui, oui, votre enseigne!

L'hôtelier eut un frisson. Son enseigne qu'il a fait refaire en lettres d'or, il n'y a pas une semaine...

Il n'eut pas le temps de revenir de son étonnement pour dire merci, que M. Racine était déjà loin.

L'histoire ne nous dit pas la figure qu'il fit en trouvant ce que son spirtiuel curé appelait son enseigne...

Envoi de Yvonne Buisson
Nottingham, Sask.

Les devoirs des enfants

Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents: car vous ne serez heureux et bénis qu'en y restant fidèles. Honorez, aimez le père qui vous a transmis la vie, la mère qui vous a nourris et élevés. Y a-t-il un être plus maudit que celui qui brise le lien d'amour et de respect établi par Dieu même entre lui et ceux desquels il tient le jour? Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toutes sortes et ne faut-il pas qu'ils se fatiguent sans cesse afin d'y subvenir?

Le jour ils travaillent pour vous; et la nuit, pendant que vous reposez, ils veillent encore. Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit, les forces s'éteignent, enfants vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous reçûtes d'eux dans vos premières années. Qui délaisse son père et sa mère en leurs nécessités, qui demeure sec et froid à la vue de leurs souffrances et de leur dénuement, je vous le dis en vérité, son nom est écrit au livre du souverain Juge parmi ceux des parricides.

LA QUEUE-LEU-LEU
(jeu de plein air)

Cinq ou six joueurs ou davantage se tiennent l'un derrière l'autre par leurs habits: ce sont les moutons. A leur tête marche le berger. Le loup arrive et tâche de toucher le dernier mouton. Le berger s'efforce de lui barrer le passage en étendant les bras, tandis que, de leur côté, les moutons qui forment la queue se remuent à qui mieux mieux, en se portant de gauche et de droite pour échapper à sa poursuite. Si, malgré cela, celui-ci parvient à atteindre son but, le mouton touché devient loup et le loup remplace le berger, qui alors descend à la deuxième place. Ainsi, chacun est à son tour loup, berger et mouton.

Remarque.—1o. Il est défendu aux joueurs de se pousser ou de se frapper; 2o. Le berger seul a le droit d'arrêter le loup en étendant les bras; 3o. Si la chaîne vient à se rompre, le dernier mouton devient loup comme s'il avait été pris.

Bons mots

On dit à Bébé:

Ne demande jamais rien à table: les petits garçons doivent attendre qu'on les serve.

Or, l'autre jour, on oublia de servir Bébé. Que faire?

Bébé réfléchit, cherche le moyen de se le rappeler au souvenir de sa maman. Puis tout à coup:

—Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au Paradis?

Monseigneur Baudrillart et la paix des Alliés

Il ne manque pas de neutres germanophiles pour critiquer amèrement le traité de Versailles. Dans le *Bulletin de propagande française*, organe du *Comité catholique de propagande française à l'étranger* (No d'août), Mgr. Baudrillart vient d'écrire un article vigoureux à l'adresse de tous ceux qui "réservent des trésors d'indulgence pour l'Allemagne vaincue".

Après avoir rappelé la lamentable situation des régions dévastées et remarqué fort justement que "nul n'a le droit de porter un jugement personnel sur cette guerre sans les avoir visitées". Mgr Baudrillart poursuit:

Vous vous couvrez la face en songeant à quelques minorités dont les droits çà et là vous paraissent lésés; qu'avez-vous dit quand on a vu un peuple comme celui de l'Alsace et de la Lorraine subissant, en le répudiant de cœur, un joug étranger? Quand avez-vous fait entendre votre voix en faveur des peuples qu'opprimaient les Hohenzollern ou les Habsbourg?"

Il en vient alors à apprécier le rôle de M. Erzberger et à redire les conditions de paix l'Allemagne victorieuse se proposait d'imposer à ses adversaires.

"Nous l'avons attaqué comme pangermaniste, écrit-il à propos de l'étranger, — avions-nous tort? Il avoue aujourd'hui ses propres intentions. Disposés à la paix, ils se sont déclarés impuissants à faire prévaloir ses vues, avions-nous tort? Ecoutez-le lui-même aujourd'hui. Quelle excuse fait-il?"

Il examine encore deux des reproches adressés à la France, ses tendances anarchiques et son anticléricalisme. L'éminent prélat y répond en ces termes:

"Vous nous disiez: l'Allemagne, c'est le principe d'autorité et vous c'est l'anarchie. Evidemment, nous ne représentons pas l'ordre idéal, il y a chez nous des éléments anarchiques nous l'avouons. Mais, ô ironie! Vos Allemands, protagonistes de l'autorité, vous les voyez maintenant déclencher la forme la plus horrible que la révolution ait encore revêtue, le bolchevisme.

"Vous répétez encore: l'Allemagne c'est la religion, et la France c'est le contraire. Votre catholicisme se faisait très tendre pour le protestantisme allemand. Ouvrez maintenant les yeux sur ce qui se passe. Dans tout l'univers, l'élément catholique est libéré, et vers qui se tourne-t-il? Vers Rome d'abord, évidemment; mais aussitôt après vers la France et nous en donnerons quelque jour la preuve.

"Les catholiques de tous pays savent, — et ils le savent en grande partie grâce à l'action de notre Comité, — que la France est un pays où le catholicisme, loin d'être une simple apparence, une forme extérieure couvrant d'assez tristes réalités, est au contraire une religion profonde, vivante, féconde et rayonnante. Le secret de notre action sur le monde, c'est que nous pouvons tout ensemble présenter aux peuples un idéal de liberté légitime et un idéal de religion sincère. Le catholicisme, tel qu'il se pratique en France, n'apparait pas comme un instrument de règne, au profit d'un gouvernement, ou d'une nationalité. Il inspire confiance aux âmes vraiment religieuses".

Voici enfin la conclusion de cet article, à laquelle, pour notre part, nous sommes d'autant plus heureux de souscrire, qu'elle exprime à merveille nos propres sentiments:

"Regardons d'abord chacun chez nous et chez nous nous trouverons tous des raisons d'être humbles, beaucoup à avouer, beaucoup à reprendre, beaucoup à réformer. Courageusement, nous nous mettons à la tâche. Mais au lieu de nous faire des reproches les uns aux autres, de nation à nation, nous unirons nos efforts pour sauver la civilisation chrétienne partout menacée. Le danger qu'elle court est immense et imminent. Donc au travail en commun! Ne regardons pas d'un œil bénévole et ne laissons pas placidement l'Allemand déchaîner sur l'Europe la révolution après l'invasion. A l'égard de l'Allemand, — ainsi que nous l'avons toujours déclaré, même au plus fort de nos polémiques, — nous nous montrerons justes et charitables, parce que nous sommes chrétiens; mais la justice et la charité, — toujours aussi nous l'avons rappelé, — exigent que les torts soient reconnus et réparés, à plus forte raison qu'ils ne soient pas aggravés par de nouveaux méfaits".

Direction: J. L. BERNARD

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Ad. LIBOIRON

2eme ANNEE PONTEIX, Sask., MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1919. No. 38

NOS SAINTS

Saint Permers. Fils d'un seigneur franc, il reçut une charge à la cour de Dagobert, où il se lia d'amitié avec saint Eloi et saint Owen. Marié par Dagobert, il prit, peu de temps après, d'accord avec sa femme, l'habit religieux et consacra sa fortune à l'établissement d'un monastère à Flay, où tous deux se retirèrent et moururent en odeur de sainteté.

Notre Dame de la Merci.

DIVERS

NOTES DE VOYAGE (Suite)

Dans le fond d'un vallon nous primes notre petit lunch champêtre sur le bord d'une excellente source, cueillant notre dessert sur des arbres voisins. Puis il fallut remonter en selle. Nous visitâmes le ranch où les bêtes sont en bon état et se vendent à peu près comme au Canada, les vergers où poussent à côté des oranges, les pommiers, les poiriers, les pêchers et les vignes qui donnaient un vin des plus délicats. Aujourd'hui que je sois seul, je m'amuse à voir passer sans interruption les longues files de mulets, venant de bien loin et ayant encore deux journées de marche pour aller à Pinda échanger leurs fardeaux. Puis les chars à bœufs. Oh! ça c'est le clou! Imaginez-vous une plateforme de 3 pieds de large sur 7 de long terminée en pointe vers le timon, posée sur un bois rond de 8 pouces de diamètre, coupé pour la largeur du chemin, aux bouts duquel sont fixées 2 roues de bois pleines. Cette pièce de bois fait essieu et tourne avec la roue entre deux chevilles pendant de la plate-forme. Comme elle n'est jamais graissée, elle fait en tournant une musique très variée qui s'entend d'une lieue. Et l'on dit que cette musique était nécessaire au début de la colonisation pour éloigner les serpents. Les Brésiliens, en tous cas, l'aiment tellement qu'ils ne voudraient pas conduire d'autres voitures, et alors on comprend le tirage (?) ... aussi voit-on toujours pour traîner la petite charge 6 ou 8 paires de bœufs pour le moins. Pour moi je suis persuadé que l'invention en remonte à notre bon père Adam, dont la siècle pourtant ne paraissait pas craindre les serpents.

7 juillet. Le voyage se continue tranquillement. Descendus des Serres dans la grande plaine du Parahyba nous avons retrouvé le Rév. Père Aimé Dom Chaulard qui nous attendait et nous sommes allés passer une journée à Jacarehy avec le Rév. M. Barnes, prêtre lozérien. Puis nous avons gagné Sao Paulo. Ici le terrain n'est pas montagneux, mais simplement roulé et nous semble épuisé: on y fait surtout du jardinage. La population a bonne mine et le type des figures est agréable. Cela tient sans doute au grand air, à la nourriture abondante et au mélange de nombreux étrangers. La ville en effet est bien cosmopolite. On nous dit que les Italiens y dominent, étant environ 300 milles. En arrivant, nous avons visité les Révs. PP. Bénédictins qui connaissent bien le pays, car ils y sont depuis plusieurs siècles (Il va sans dire qu'il s'agit de la congrégation et non pas des moines actuels) Nous avons vu le Consul de France, un Corse des plus aimables, (comme le Père Bacciochi de Vanguard) son secrétaire qui se fait aujourd'hui notre cicerone et plusieurs Français de marque employés dans les ministères. Nous avons même parcouru les bureaux des Compagnies Maritimes pour nous occuper de notre retour et nous avons reçu là la plus belle tuile qu'on puisse imaginer. D'abord nous y avons appris que les passagers désirant se rendre aux Etats-Unis doivent faire un dépôt de 20 livres. Cet article vient un peu tard à notre connaissance; il n'entrait pas dans notre programme et pourrait bien nous embarrasser: mais le comble c'est quand on nous dit: "Tous les bateaux sont complets jusqu'à la Toussaint; les Brésiliens n'ayant pas voyagé durant la guerre se ratrappent maintenant." Oui c'est bien! mais cela ne ratrappe pas du tout notre argent qui s'en va et vous êtes trop éloignés pour que je vous prie de faire une collecte pour nous tirer de ce joli guêpier. Demain lundi, c'est une fête légale; mais mardi nous allons chercher encore s'il y a quelque moyen (dussions-nous passer par la Chine) de revenir en septembre, comme nous l'avions promis, ou bien s'il faut nous mettre à planter des choux! Pour le reste, vous pouvez être tranquilles, nous allons bien et ne maigrissons pas. Vous en conviendrez en assistant à notre premier dîner dans cet hôtel. On nous sert très proprement et admirablement bien dressés: Saucisson et beurre, charcuterie variée, œufs, tomates, pommes, haricots en salades différentes, pâtés de foie et pâtés de gibier, côtelettes de porc, roast-beef et langue de bœuf avec un vrai jardin botanique, radis, céleri, fenouil, etc. Non jamais assurément le Roi n'a jamais diné que nous et nous attendions le dessert quand les garçons qui nous changeaient continuellement de converts s'amènent gracieusement: "Maintenant, Messieurs, voulez-vous une soupe julienne ou du consommé?.. Nous les regardons étonnés, nous demandant si ce n'était pas quelque compote qu'ils appelaient ainsi, mais ils continuent: Ensuite vous aurez du poisson, du poulet, du salmis de canard, une blanquette de veau, un filet de bœuf, un gigot de mouton et la salade, tout cela arrosé d'une bonne bouteille de vin d'Italie; au dessert: fromage de Hollande ou du pays qu'on mange avec de la gelée de coings, fruits de toutes sortes et pâtisseries et enfin tasse de café supérieur. On oublie seulement le pousse café, mais cet oubli est facile à réparer attendu que l'eau-de-vie du pays se vend seulement 40 sous le gallon.

A. R.

(A suivre)

MARIAGE.—Le 16 septembre à 7 heures et demie avait lieu le mariage de M. le Docteur Af. Emilien Jutras et de Corine Désilets. Les témoins étaient MM. Arthur Marcotte, avocat et C. Tourigny.

L'autel, grâce à l'aide de Mlle A. Germain, de l'avis de tous, avait revêtu un cachet de tête de 1ère classe. La musique et le chant vinrent encore rehausser cette belle cérémonie religieuse. L'orgue, tenu par Mlle Bleau, débuta par "La Marche Nuptiale" accompagnée de violon par Mme A. D. Rochon. Puis à la messe on chanta: "Le Noël du Mariage" par Mme J. A. Potvin. M. Armand Jutras nous fit entendre un cantique de circonstance à l'offertoire. "L'Agnus Dei" par MM. W. Giroux et A. Jutras fut également très bien rendu. L'"Ave Maris Stella" par MM. W. Giroux, G. Jessop et Mme A. Marcotte fut particulièrement apprécié.

On remarquait parmi les nombreux amis et invités: M. et Mme Lupien; M. et Mme R. Gauthier; M. et Mme W. Giroux; Mme Boyle; M. et Mme A. Jutras; MM. H. Marcotte, W. Jessop, S. Jessop, Gauthier, de la banque d'Hochelaga; M. et Mme P. Tourigny; Mlle A. Germain, J. Germain et beaucoup d'autres amis.

Après le déjeûner intime, donné par la famille J. A. Marcotte, présidé par M. l'abbé Bernard, et auquel on remarquait M. et Mme C. Tourigny; M. et Mme A. Jutras, les nouveaux mariés se dirigèrent vers Swift-Current pour leur voyage de noces à Edmonton, Calgary, Vancouver, etc. Nos vœux les plus sincères les accompagnent.

Baptême.—Le 16 septembre, a été baptisée Marie-Angèle-Sophia Panchak, née à Ponteix, fille de John Panchak et de Tanna Fedorwych. Parrain: Philips Kam; marraine, Frony Aubecher.

Sépulture.—Le 16 septembre, a été inhumé dans le cimetière de Ponteix, le corps de Joseph-Alphonse Bonneville, âgé de 1 an et onze mois.

J. L. B.

Pour compléter les études

Le gouvernement français va prendre des dispositions pour que les universités de France soient représentées sans interruption dans les universités d'Amérique. Ces accords ont été faits entre le ministère des affaires étrangères et le ministère de l'instruction publique avec la collaboration du Haut commissariat des affaires franco-américaines. Le premier délégué aux Etats-Unis sera M. Champaneis, qui tout récemment était attaché à la Haute Commission franco-américaine. Il partira pour les Etats-Unis à la fin d'août, emmenant avec lui 160 étudiants français qui seront répartis dans les différentes universités, collèges et écoles techniques. De ce nombre, plus de la moitié sont des jeunes filles.

Le Canada devrait suivre l'exemple des Etats-Unis et envoyer en France un certain nombre d'étudiants choisis dans les diverses provinces. A ce propos signalons le départ prochain de M. Paul Fontaine, de Québec, que le gouvernement Gouin envoie compléter à Paris ses études de droit et se spécialiser en même temps à l'Ecole des Sciences Morales et Politiques en économie politique.

La province devrait fournir chaque année à une vingtaine de jeunes gens de talent les moyens d'aller se perfectionner au grand foyer de la science en Europe.

Il faudrait leur permettre de se former dans tous les domaines. Nous avons raison de nous enorgueillir des succès remportés en économie politique, mais d'autres champs s'offrent à notre ambition d'atteindre les sommets. Nos jeunes gens peuvent également se distinguer dans les arts et les sciences. Nous avons besoin de compétences dans la médecine, la chirurgie, la chimie,etc. Au lendemain de la guerre qui a causé tant de destruction en France et qui demande des travaux de reconstruction considérables, pourquoi le gouvernement Gouin n'enverrait-il pas à Paris un certain nombre de jeunes architectes se perfectionner dans leur art? L'occasion est vraiment propice. Quelle aubaine aussi pour nos élèves en peinture!.

Nous aimons notre vieille province de Québec parce qu'elle a conservé le cachet de distinction intellectuelle et morale que sa mère lui a imprimé. Instruisons, formons des élites. C'est le vrai moyen de ne pas faire mentir nos traditions et d'être dignes de nos destinées.

Les grandes familles en France

La section nantaise de l'Association "La plus grande famille" avait institué un concours des familles de la Loire-Inférieure aux armées de la grande guerre.

Le résultat mérite d'être cité en tableau d'honneur.

Voici les familles qui ont eu le plus de fils et de gendres sous les drapeaux pendant la guerre.

2 familles en ont eu 12.— 3 familles en ont eu 11.— 15 familles en ont eu 10. — 31 familles en ont eu 9. — 73 familles en ont eu 8. — 167 familles en ont eu 7. — 296 familles en ont eu 6.

Total: 587 familles ont fourni 4 015 soldats à la France.

649 sont morts pour la patrie.

Remarquons qu'il ne s'agit que d'un département.

Le premier prix a été attribué à M. Mariot qui, outre 12 fils ou gendres, a donné 10 petits-fils à l'armée.

L'affaire Caillaux

Paris.— La commission de la Haute Cour, siégeant comme tribunal d'accusation, a décidé que Joseph Caillaux aurait à répondre de l'accusation d'avoir intrigué pour amener une paix prématurée et déshonorante avec l'Allemagne. Les députés Louis Loustalot et Paul Comby, qui étaient retenus comme complices dans la même affaire, ont été relâchés. Caillaux a été récemment transféré de sa prison dans un hôpital, sur recommandation de la commission de la Haute Cour.

Les personnes de bon sens sont presque toujours celles dont les opinions s'accordent avec les nôtres.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 37

Ouvrage couronné par l'Académie Française

Pendant que les touristes et hôtes ordinaires du couvent dînent un peu pêle-mêle, et les uns sur les autres, dans le grand réfectoire commun, la Sœur Bernard a installé "ses amis", comme elle les appelle [illegible] dans le petit ré-[illegible] attenant à celui de M. l'aumônier, et où Monseigneur de Strasbourg prend ses repas quand il monte faire ses dévotions à Sainte-Odile.

[illegible] a un peu reçu [illegible] assez cacher [illegible] sous une certaine [illegible] d'écorce, qui ne [illegible] initiés; mais la petite Sœur Bernard a tenu bon, [illegible] pour rien, [illegible] qu'il s'agissait ici [illegible] vis-à-vis d'une ma-[illegible] très loin chercher, [illegible] circonstances particulières [illegible]. la santé à [illegible] tandis que l'ensemble [illegible] pensionnaires est [illegible] bourgeois et [illegible] de Strasbourg, [illegible] Haguenau, dont [illegible] n'exige aucune [illegible].

[illegible] *Matter* voulut bien [illegible].

[illegible] du Val d'Api fut [illegible] amour par la [illegible] Au lieu de la [illegible] classique et de mets [illegible] dans des sauces [illegible] Sœur Bernard. tout [illegible] nourriture du pays. [illegible] On allait, pour [illegible] Jacques, chercher du [illegible] forestier du Hohwald [illegible] miel à Saint-Nabor, [illegible] qui, du haut de [illegible] Sainte-Odile, sem-[illegible] d'enfant posé sur [illegible] vert; Sœur Bernard [illegible] la cave de vieilles [illegible] rouge d'Ottrot et [illegible] qui étaient ou-[illegible] au nombre incon-[illegible].

—[illegible] le boire, disait-elle à [illegible] son pittoresque accent, [illegible] beaucoup trop vieux!...

Et dans de simples verres, elle [illegible] liquide tout doré, di-[illegible] des vieux burgraves [illegible], et qu'Odile buvait [illegible] par complaisance.

Pourtant, dès le troisième jour, non seulement la fiancée de Jacques, mais les deux familles de l'Alsace et de la Ferlandière sont [illegible] le charme intime qui se dégage du couvent.

Sainte-Odile réunit en effet tout ce qui peut captiver une âme religieuse, surtout quand elle arrive à une heure grave de son existence: milieu sympathique et discret, chapelle vieille comme les siècles, toute blottie dans la pierre dure, comme pour mieux y abriter de mystérieux souvenirs, nature sauvage et grandiose, source célèbre, situation unique au monde... Les jeunes gens passaient des heures entières, soit à la terrasse du couvent réservée aux pensionnaires, soit sur les rochers du Mennelstein, point culminant de l'Odilienberg, qui s'élève à pic au-dessus de la plaine d'Alsace, et d'où l'on découvre les ruines du Landsberg, du château d'Andlau, Barr, deux cents villages éparpillés dans la plaine, la flèche de Strasbourg, et, se détachant sur la Forêt Noire, la ligne des Alpes qui, tour à tour, s'illumine ou s'assombrit, suivant le temps et l'inclinaison du soleil.

Et pas un hôtel!... presque personne!.. Quelquefois, le matin, un pèlerinage local, silencieux comme sont toutes les réunions d'Alsaciens, et qui repartait, dès 10 heures, après un court arrêt pour prendre quelque nourriture à la porterie. Comme pensionnaires, une dizaine de bonnes familles de Strasbourg et des villes voisines, donnant, avec leur costume, un caractère encore plus religieux au paysage.

Odile s'était remise à la peinture. Jacques observait sans rien dire et intérieurement se réjouissait de cette apparence de résurrection... Il était déjà loin, pensait-il, le soir où Odile avait, devant son fiancé, serré ses pinceaux, en disant, avec ce visage tranquillement découragé qui l'atterrait: "J'ai fini mon dernier tableau!"

Il faut croire que maintenant elle a changé d'avis, car, chaque matin, elle descend au petit déjeuner, sa boîte de peinture sous le bras, vérifie son contenu, change [illegible] et, aussitôt libre, part avec Jacques, en quête d'un croquis à faire.

Ils n'avaient d'ailleurs que l'embarras du choix, car tout est pittoresque dans cette nature vierge, qu'aucun hôtel n'a encore déshonorée, et que visitent seuls les vrais dévots de la nature et de la sainte patronne d'Alsace... Rochers mornes de grès rouge portant depuis les siècles lointains des noms druidiques, forêts sombres du Hohwald, châteaux démantelés depuis la guerre de Trente Ans, caverne de la Serva, Grotte du Déserteur, champ du Feu, maisons forestières, scieries solitaires installées au bas de chutes d'eau... tout sollicite ici le pinceau d'Odile. Elle a d'ailleurs fait son choix, et, depuis plusieurs jours, dessine, sur la route du Mennelstein, la vue du couvent solidement assis sur sa base de rochers, et la montagne qui tombe à pic, pendant 800 mètres, sur la plaine.

Pendant qu'elle peint, Jacques va, vient, en éclaireur, cherchant de nouveaux points de vue, et quand Odile se retourne, sentant un regard se poser sur elle dans un sentiment de respectueuse protection, elle aperçoit debout sur un rocher, ou assis sur la bruyère chaude et craquante, son fiancé qui la contemple avec tendresse..

Elle est si exquise, sa chère petite fiancée, dans ce cadre austère!.. Elle se détache plus délicate que jamais, sur le rideau sombre des sapins, dans ce décor religieux des grandes Vosges, qui semblent avoir conservé au fond de leurs tranquilles vallées quelque chose de la simplicité de l'humanité naissante. Souvent, avec sollicitude, Jacques intervient afin qu'Odile ne s'énerve pas trop sur son tableau; pour faire diversion; assis, à côté d'elle, il lui explique l'histoire, sur l'immense carte en relief qui se déroule à leurs pieds jusqu'à l'infini de l'horizon, dans une profusion de montagnes, de forêts, de vallées, de vieux châteaux en ruines, de villages, de cours d'eaux... C'est l'histoire vivante, évoquée dans son vrai cadre, et à laquelle tout le paysage prend part... Quand, le soir, les jeunes gens reviennent vers le couvent et que brusquement les arbres bruissent sous le vent, Odile se retourne et sourit à Jacques..

—Il me semble que les âmes de tous les vieux Mérovingiens sont là autour de nous et qu'elles nous écoutent!..

—Peut-être!.. répond Jacques; pourquoi la pensée.. l'âme de votre patronne ne serait-elle pas ici, avec nous qui l'aimons et qui sommes venus pour la prier..?

Des évocations, des souvenirs.. il y en avait à chaque lacet de la route, sur tous les sommets, à toutes les roches... souvenirs personnels de Jacques, ou souvenirs propres à l'histoire du pays: ici, à gauche, au fond de l'horizon, ces deux masses rouges démolies par les siècles, c'est le château "des Deux-Frères", deux seigneurs, dont l'un, chaque matin, éveillait l'autre en lançant une flèche dans les lourds volets de chêne qui fermaient sa chambre. Un jour, le second s'éveilla tout seul; et croyant n'avoir pas entendu le bruit du signal matutinal, ouvrit sa fenêtre; mais, au même instant, une flèche lancée par son frère passait à travers l'ouverture inattendue, clouait le visage du seigneur au mur et le tuait...

Plus loin, c'est Andlau, dont la descendance seigneuriale existe encore de nos jours..

Au fond de l'horizon, à droite, c'est le Hohkœnigsbourg, un château fort terrible, situé tout au-dessus de Schletstadt; son origine remonte dans la nuit des siècles; rarement on s'est autant battu autour d'une forteresse humaine: il appartint successivement aux ducs de Lorraine, aux landgraves de Basse-Alsace, aux évêques de Strasbourg, à une bande de brigands qui, du haut de ce repaire, commandaient deux grandes routes et terrorisaient toute la vallée depuis Cherweiler jusqu'à Sainte-Marie. Des contingents fournis par Strasbourg, Colmar, Schletstadt reprennent le château, qui est furieusement enlevé, et occupé à nouveau par les bandits; il faut que l'évêque de Strasbourg, le seigneur de Ribeaupierre, et l'archiduc Sigismond d'Autriche se réunissent pour enlever de vive force, après des assauts terribles, une forteresse presque imprenable. Elle devient alors un fief de la maison d'Autriche et soutient, en 1633, un siège épouvantable contre les Suédois qui s'en emparent malgré la défense héroïque de Philippe de Lichtenau.

Depuis ce jour, le Hohkœnigsbourg est devenu une ruine grandiose, impressionnante, la plus belle de l'Alsace; des arbres superbes poussent sur les tours, écartèlent les créneaux, et, comme jadis les hommes d'armes, semblent veiller encore sur la plaine immense qui se déroule à leurs pieds.

—Si vous saviez, Odile, ce château est étrange, plein de souvenirs.. On dirait une demeure de géants...

—Nous irons le voir..!

—Oui... après le Hagelschloss, que je veux vous montrer avant.

Et dans cette floraison du passé, ils paraissaient oublier les appréhensions de l'avenir.. Odile semblait gaie et se bien porter: Jacques s'était interdit de penser aux usines, aux machinations possibles d'Alberte, à Soupot, aux Harmmster: ils étaient cette fois bien seuls dans une nature amie, et ils se laissaient pénétrer d'elle, tout reconnaissants de l'oubli du monde qu'elle leur versait.

*
* *

Pourtant, tout au fond de lui-même, Jacques n'est pas sans inquiétude. Par-ci, par-là, il entre dans la conversation d'Odile des mots jetés comme au hasard et qui ouvrent des horizons sur un état d'esprit dont Jacques plaisante, mais presque toujours sans conviction, un peu comme ceux qui rient des choses pour n'avoir pas à en pleurer.

Un matin, sa fiancée arriva en retard au petit déjeuner; Jacques, qui s'était mis à sa recherche, la trouva priant ardemment au pied du tombeau de sa patronne, le front sur les rudes sculptures de pierre. Sans savoir pourquoi, il eut une vague inquiétude.. le sentiment que cette prière allait contre ses espérances.

Il y a des moments dans la vie où certaines personnes sentent le malheur menacer autour d'elles... D'où vient-il et pourquoi vient-il? Quelle partie de notre cœur va-t-il atteindre et briser..! On ne pourrait le dire... mais, une chose certaine, c'est que le malheur est là, tout près, qu'on le toucherait presque en étendant la main, et qu'il nous guette, invisible, au coin de quelque chose. Et, comme au début des orages un vent froid s'élève et semble annoncer la foudre, il passe sur notre âme une sorte de frisson avant-coureur des catastrophes.. Jacques, à l'entrée de la petite chapelle, ressentit une appréhension analogue; pourtant il ne laissa rien voir, et, posant doucement la main sur l'épaule de sa fiancée, comme pour la rappeler à la réalité des choses terrestres:

—J'espère, Odile, murmure-t-il tout bas... vous priez bien aujourd'hui!..

La jeune fille tressaille et se retourne:

—Bonjour, Jacques!..

—Priait-on aussi un peu pour moi..?

—Je ne priais *que pour vous*, répond Odile d'une voix grave, comme quelqu'un qui s'arrache à une conversation impressionnante.

—Allons... avouez-le, vous avez bien prié un peu pour vous aussi?

—Non!..

—Cependant, c'est pour cela que nous sommes ici.. Il est vrai que maintenant nos vies sont tellement confondues, que prier pour l'un, c'est prier pour l'autre...

—Figurez-vous, Jacques, que pas une seule fois, depuis que nous sommes à Sainte-Odile, je n'ai demandé la santé...

—Pourquoi..? interroge Jacques... car nous ne sommes venus ici que dans ce but... Je ne comprends plus...

—Parce que toutes mes révoltes se sont évanouies.. Peu à peu, je pressens.. je vois que l'abbé Hans avait raison... Dieu fait bien ce qu'il fait... mais on ne comprend qu'à la fin les détours de la route mystérieuse par laquelle il nous conduit... Vous ne croyez pas..?

Jacques, adossé à la petite porte toute basse qui conduit à la chapelle, regarda la jeune fille fixement; elle soutint son regard avec une fermeté douce, estimant qu'entre son fiancé et elle aucun mystère, aucune réticence ne devait plus exister. M. de la Ferlandière reçut le coup en plein cœur; c'était le commencement de la déroute, la fuite de ses espérances!..

Si Odile elle-même ne désirait plus guérir, alors c'était la fin de tout... Lui, l'homme courageux, pâlit, et, tout d'une pièce, tomba à genoux, comme si Dieu venait de jeter sur ses épaules un poids inattendu qu'elles n'étaient pas préparées à porter.

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION
ARMAND MARION, Directeur — J. M. LABROSSE, Gérant
GRAVELBOURG SASK., 24 SEPTEMBRE 1919 — No. 13

UNE PERTE

Gravelbourg vient de faire une grande perte dans la personne d'un de ses plus parfaits jeunes gens. Nul n'ignore, que M. Eugène Cadieux a dû quitter notre localité pour parfaire ses études pharmaceutiques dans la ville de Saskatoon. C'est avec un vif chagrin que ses amis l'ont vu s'éloigner. Chacun sentit alors quel vide profond se creusait parmi eux, par suite de son départ. Ce jeune homme, par son esprit d'initiative, avait groupé autour de lui des amis dévoués dont il était comme l'âme. A ses camarades il prodigua des conseils comparables à ceux des plus expérimentés. Parmi eux il exerça la charité, recherchant toujours une union parfaite et éludant le moindre désaccord. Il attira leur confiance par son abnégation, ne voyant que le bonheur des autres et, dans ce but, sacrifiant bien des loisirs et un temps précieux.

Mais si ses intimes le regrettent sincèrement, combien les oeuvres dont il était la tête n'ont-elles pas perdu en le voyant s'éloigner!... Dès son arrivée à Gravelbourg, M. Cadieux cherche à unir les jeunes gens en un cercle puissant.

Le besoin d'un champ d'action proportionné à ses admirables talents, son énergie faite pour surmonter tous les obstacles, sa soif de se dévouer pour la noble cause de notre race, sont autant de motifs qui lui font dire: Il nous faut l'A.C.J.C. à Gravelbourg! Il se met en campagne et, après deux ans de travail, il voit ses efforts couronnés de succès. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne se forme. Le camarade Cadieux en est nommé secrétaire. Tantôt par sa parole, tantôt par ses écrits, il dirige ses camarades et élude des difficultés qui paraissaient insurmontables.

Mais il faut bientôt un organe à une organisation aussi progressive que l'A.C.J.C. *Le Progrès de Gravelbourg* est fondé. De nouveau il s'agit de trouver un jeune homme dévoué pour mettre ses talents et son temps au service d'une oeuvre aussi importante. Cette fois il s'agit de porter à l'étranger, par la voix puissante du *Patriote de l'Ouest* les nouvelles de notre localité. Faire connaître Gravelbourg et les progrès qu'y fait l'A.C.J.C., voilà une tâche pénible et parfois bien ingrate. M. Cadieux était tout désigné; et ce m'est un devoir de dire que toujours il fut à la hauteur de sa position et digne de la confiance de ses camarades.

Il a ouvert la voie, montré aux autres le chemin à suivre; il a jeté la bonne semence dans un terrain préparé de ses mains, et voilà que maintenant la force des circonstances l'oblige à tout quitter. Il a connu toutes les fatigues, tous les ennuis d'un début difficile, et il ne lui est point donné de goûter aux douceurs du repos après une grande victoire.

M. Eugène Cadieux, vos travaux ont été reconnus et appréciés à leur haute valeur. Soyez assuré que vos camarades de l'A.C.J.C. tireront grand profit de vos beaux exemples. Vous avez été un modèle pour eux et toujours ils auront les yeux fixés sur ce modèle. Vos grandes vertus, votre bonté dans l'intimité, votre franchise, votre amour du devoir vous les ont gagnés tout à fait. Leur confiance vous est toute acquise. Ils réalisent dans toute son étendue la perte qu'ils font; mais ils reconnaissent — avec grande peine, hélas! — que comme vous, ils doivent faire ce sacrifice de la séparation.

En leur nom je vous crie leur certitude de voir vos efforts couronnés de succès. En leur nom, je vous envoie des souhaits de bonheur, dévoué camarade, de bonne santé et de réussite. En leur nom je vous remercie sincèrement pour tout le bien que vous avez fait tant à eux personnellement qu'au Cercle de l'A.C.J.C. et à la ville entière de Gravelbourg. Si vos succès sont proportionnés à l'énergie que vous développerez, nous sommes convaincus de vous voir revenir parmi nous, mieux armé que jamais pour reprendre votre poste à notre tête. C'est le plus grand de tous nos voeux.

MANOIR

NOUVELLES LOCALES

Nous sommes dans la triste nécessité d'annoncer le départ de M. Eugène Cadieux. Il nous a quittés vendredi, 19 septembre. Nul n'aurait crû qu'il dût suivre sitôt l'exemple de M. Armand Lauzon. Fallait-il, après avoir perdu un président dévoué comme M. Lauzon pour l'A.C.J.C., voir s'éloigner aussi le bien-aimé secrétaire du même cercle! Mais ce n'est pas tout: M. Lauzon était gérant du *Progrès de Gravelbourg*, et M. Cadieux en était directeur.

Un vide aussi grand devait être rempli, puisque cette page doit vivre. La nouvelle direction, reconnaissant son incapacité devant une tâche aussi difficile que celle acceptée, tient tout de même à affirmer aux lecteurs qu'elle fera preuve de la meilleure volonté du monde. Et pour le moins que les bonnes gens de Gravelbourg veuillent lui prêter leur gracieux concours et leur bienveillante indulgence, elle espère se montrer digne de la confiance qu'on vient de mettre en elle.

—Jeudi soir 18 septembre, M. et Mme Ernest Cadieux faisaient une magnifique veillée dans leur résidence dans le but de donner une nouvelle preuve d'amitié à leur frère Eugène, à l'occasion de son départ pour Saskatoon.

Tous les jeunes gens de l'A.C.J.C. y furent invités, ainsi que quelques autres des amis d'Eugène. On présenta à ce dernier un magnifique portemanteau de voyage et une petite bourse, comme témoignage de l'affection que tous lui portent. Admirables furent les paroles qu'adressa M. Pecotte, et touchantes les protestations d'amitié au nom de tous ses camarades: M. Eugène Cadieux prononça quelques paroles émues et fut beaucoup applaudi. Tous se quittèrent, enchantés de la gracieuse hospitalité offerte par M. et Mme Cadieux et le remerciant pour le franc plaisir, tout canadien, qu'ils goûtèrent dans un groupe choisi.

—Mercredi 17 septembre, eut lieu au Palais de Justice de cette localité une enquête préliminaire sur l'affaire: La Couronne versus Fred. A. Walker, de Mazenod. M. M. J. McCloskey juge de paix, siégeait, assisté de M. Ed. Bertrand, tous deux de Gravelbourg.

Règlements de la Grosse Balle (Playground Ball)

ARTICLE No. 9.—

Tout frappeur frappé par la balle venant du lanceur ne peut pas prendre son premier but, la balle est déclarée Envoi (Ball) et le coureur devra retourner à son but.

ARTICLE No. 10.—

Il est défendu au coureur de laisser son but avant que le lanceur ait commencé le mouvement de délivraison au receveur.

ARTICLE No. 11.—

Un coureur ayant laissé son but ne peut arrêter de courir ni retourner à son but, s'il tombe en route il doit être déclaré Hors Jeu par l'arbitre des buts.

ARTICLE No. 12.

Aux Balles Ecart (While Pitch) faites par le lanceur au frappeur, un seul but sera pris et ce but sera le but que le coureur devait voler.

ARTICLE No. 13.—

Pour les Balles Ecart (While Pitch) faites par les joueurs, un but sera accordé pour le Coup Frappé (Hit) et un but pour l'erreur et à toutes les Balles Ecart (While Pitch) consécutives un but additionnel sera accordé à chacune d'elles.

ARTICLE No. 14.—

Dans le cas d'une Balle Perdue (Lost Ball) un but sera accordé pour Balle Ecart (White Pitch) et un but pour l'erreur.

ARTICLE No. 15.—Une Balle Fausse (Foul Ball) dépassant en hauteur la tête du frappeur, celui-ci est déclaré hors Jeu si la balle est attrapée.

Le Carreau (Diamond) devra être de soixante-cinq pieds carrés et le lanceur devra être à cinquante-cinq pieds du Centre (Home Plate).